

# éduquer

tribune laïque n° 177 avril 2023

Publication de la Ligue de l'Enseignement et de  
l'Éducation permanente asbl

## DOSSIER ALIMENTATION DURABLE: DE LA FERME À L'ASSIETTE

**actualité**

Encadrement dans  
le supérieur: les chiffres  
interpellent

**essai**

Questionner chaque mot et  
rouvrir le débat

**sciences**

Une lecture de la BD  
*Le Monde sans fin*



# Sommaire

<b>Focus</b>		
	<b>Les coups de cœur de la Ligue</b>	p 4
<b>Coup de crayon sur l'actu</b>		
	<b>Semaine de l'intergénération du 23 au 29 avril 2023</b>	p 6
<b>Actualités</b>		
	<b>Encadrement dans le supérieur: les chiffres interpellent</b>	p 7
	<b>Brèves</b>	p 9
<b>Dossier</b>	<b>ALIMENTATION DURABLE: DE LA FERME À L'ASSIETTE</b>	
	<b>Une alimentation de qualité, urgente et nécessaire</b>	p 11
	<b>Les outils pédagogiques du changement</b>	p 14
	<b>L'alimentation est un droit universel, non une marchandise</b>	p 16
	<b>La Turbean à l'ULB: une cantine durable et engagée</b>	p 19
	<b>Pour aller plus loin</b>	p 21
<b>à la Ligue</b>		
	<b>Formation des formatrices et des formateurs: Pour le plaisir d'apprendre ensemble</b>	p 23
<b>Chronique de la Ligue</b>		
	<b>Dernière chronique (inter)culturelle avant la prochaine: Critères d'accession au paradis et autres concours de vertus</b>	p 27
<b>Essai</b>		
	<b>Questionner chaque mot et rouvrir le débat</b>	p 28
<b>Sciences</b>		
	<b>Une lecture de la BD <i>Le Monde sans fin</i></b>	p 30

## Couverture

### Cécile Deglain

Illustratrice et graphiste franco-belge, Cécile Deglain dessine et peint depuis toujours. Elle aime mêler le réalisme des dessins et des éléments de collages ou de photos à une expression graphique spontanée.

Publiée plusieurs fois chez *l'Initiale*, une maison d'édition orientée philosophie pour enfants, mais aussi dans le magazine *24h01*, illustratrice d'un ouvrage sur l'immigration marocaine dans le Brabant wallon (*Du Djebel à la Dyle*), elle est aujourd'hui active sur plusieurs projets d'illustration jeunesse et adultes, en parallèle de son métier de graphiste dans le secteur de l'alimentation biologique.

[www.ceciledeglain.be](http://www.ceciledeglain.be)

[www.instagram.com/cecile\\_deglain](https://www.instagram.com/cecile_deglain)



## éduquer

est édité par



de l'Enseignement et de  
l'Éducation permanente asbl

Rue de la Fontaine, 2  
1000 Bruxelles

Éditeur responsable  
Roland Perceval

Direction  
Patrick Hullebroeck

Responsable de la revue  
Marie-Françoise Holemans

Mise en page  
Éric Vandenhede

Réalisation  
mmteam sprl

Ont également collaboré  
à ce numéro:

Marie-Françoise Holemans  
Marie Versele  
Patrick Hullebroeck  
Adrien Herda  
Jonathan Peuch  
Pamela Cecchi  
Arthur Dielens  
Noémie Emmanuel,  
Jean-Charles Stevens  
Pierre Tevanian  
François Chamaroux

# dans ce numéro

Marie-Françoise Holemans, secteur communication

La transition écologique et le nécessaire changement de société qui l'accompagne forment la toile de fond de ce nouveau numéro d'*Éduquer*. Étonnamment, la lutte contre le réchauffement climatique passe, aussi, par la composition de notre assiette. C'est ce que nous analysons dans notre dossier **Alimentation durable: de la ferme à l'assiette**, où l'on constate que la sécurité alimentaire et la sauvegarde du climat sont étroitement liées. Car le système actuel épuise les ressources, il est dangereux pour la santé et il creuse les inégalités sociales. Et c'est l'ensemble de la société qui est concerné.

La transition écologique est également au cœur du projet européen PACTE, porté par la Ligue de l'Enseignement. Avec des collègues italiens et français, la Ligue développe une **malle pédagogique** à destination des enfants de 9 à 12 ans. Ces outils permettront d'aborder en classe les enjeux de la transition. Afin d'en valider le contenu, la Ligue lance un appel aux enseignant-es qui souhaiteraient les tester avec leurs élèves.

Avec une lecture particulière et critique de la bande dessinée *Un Monde sans fin*, du très médiatique Jean-Marc Jancovici, notre **collaborateur scientifique** rappelle qu'en sciences, toute affirmation, en particulier chiffrée, doit être étayée au moyen de publications revues par des pairs... Il est aussi question de lecture avec les auteurs de l'essai «*On ne peut pas accueillir toute la misère du monde*». *En finir avec une sentence de mort*, qui nous invitent à déconstruire une phrase en apparence anodine afin de reconstruire un monde meilleur.

Ce mois-ci, l'**actualité de l'enseignement** est riche en chiffres qui interpellent, tant au niveau des abandons dans la fonction d'enseignement et de direction du supérieur, qu'au niveau du décrochage scolaire, alarmant. Notre regard se penche également sur la **formation des formatrices et formateurs** proposée à la Ligue: un métier et une véritable vocation! Enfin, ce nouveau numéro d'*Éduquer* voit le retour de notre **chronique (inter)culturelle**, celle qui aborde avec un regard amusé des sujets souvent très sérieux.

Nous vous en souhaitons une excellente lecture!

## Devenez membre de la Ligue de l'Enseignement!

### Pourquoi devenir membre de la Ligue?

Cotiser pour la Ligue, c'est soutenir des valeurs de neutralité de l'enseignement mais c'est aussi participer à la construction d'une société contemporaine plus juste et laïque.

Depuis 1864, la Ligue défend l'école publique et l'éducation laïque. Pour cela, elle organise de nombreuses formations, publie des études ainsi que la revue «*Éduquer*», et monte des projets dans les écoles des quartiers populaires multiculturels.

### L'affiliation vous permet également de bénéficier de nombreux avantages:

- Envoi à votre domicile de notre Cahier des Formations.
- Tarifs préférentiels pour la majorité des activités organisées par la Ligue.
- Envoi à votre domicile de la revue *Éduquer* (8x/an).

### Quand régler sa cotisation?

La cotisation peut être réglée à tout moment de l'année mais elle couvre une année civile (du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre).

Nous vous invitons donc à effectuer votre versement au plus vite afin de bénéficier pleinement de tous les avantages et surtout de recevoir l'entièreté des revues.

Pour vous inscrire en tant que membre de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, rendez-vous sur notre nouveau site à la page

**<https://ligue-enseignement.be/contact/devenir-membre>**

### Comment payer sa cotisation?

Nous vous invitons à verser 25€ sur le compte de la Ligue: BE19 0000 1276 6412.

Veillez à indiquer clairement en communication la mention Coti 2023 + le nom, le prénom et l'adresse postale de la personne pour qui le paiement est effectué.

Nous vous remercions pour l'intérêt que vous portez aux activités et aux valeurs de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente.

En espérant vous compter parmi nous cette année!

## Évaluation des enseignants et absentéisme scolaire

Le 6 février dernier, la ministre de l'Éducation, Caroline Désir, commentait au Parlement les chiffres de l'absentéisme scolaire. Ils sont inquiétants. À la fin de l'année scolaire 2021-2022, 63.939 élèves, dont 34.856 en secondaire ordinaire, comptaient au moins neuf demi-jours d'absence. Or ils étaient 49.993 un an auparavant, dont 22.348 en secondaire. L'augmentation est de 45% en Wallonie et de 36% à Bruxelles par rapport à 2019-2020 (*Le Soir* du 8 février 2023).

Comme le remarquait la ministre, ces chiffres donnent une indication sur l'état actuel de la jeunesse. Pertes de repères et troubles psychologiques ont sans doute leur part d'explication. Mais aussi la crise et la montée de la pauvreté. En Belgique, 2.144.000 personnes, soit 18,7% de la population, courent un risque de pauvreté ou d'exclusion sociale selon *Statbel*, l'office belge de statistique, et 13,2% des Belges vivent dans un ménage dont le revenu est inférieur au seuil de pauvreté (1.366 € par mois pour une personne isolée).

Il y a, on le sait, une corrélation entre le risque de pauvreté et le niveau de formation: 36,8% des personnes à faible niveau d'instruction courent un risque de pauvreté ou d'exclusion sociale, contre 8,7% des personnes à niveau d'instruction élevé (*Statbel*). Or en 2021, la part de la population âgée de 18 à 24 ans ayant quitté l'école prématurément s'élevait à 6,7% en Belgique (*Bureau Fédéral du Plan*).

Les enfants pauvres d'aujourd'hui sont plus exposés au risque de quitter prématurément l'école, après avoir gonflé les chiffres de l'absentéisme scolaire. Le Pacte pour un enseignement d'excellence a fixé des objectifs ambitieux pour améliorer la réussite scolaire et augmenter le nombre d'élèves qui quittent l'école avec un bon diplôme en poche.

C'est fort bien. Mais le facteur clé de cette réussite restera le dévouement des enseignant-es qui se battent au quotidien pour leurs élèves et pour les apprentissages. Un facteur totalement inévaluable. Mais d'une valeur incommensurable.

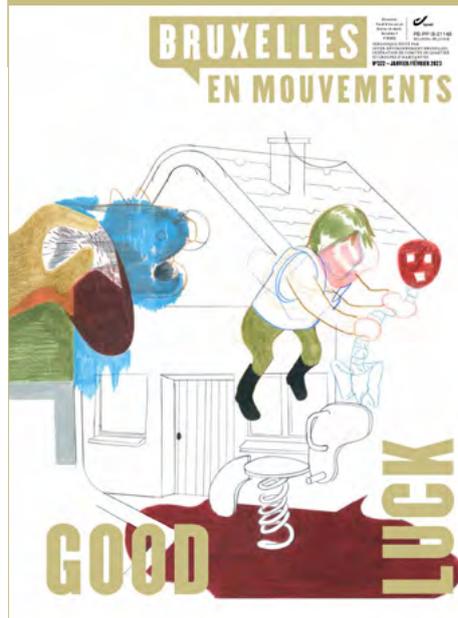
Patrick Hullebroeck, directeur

## Revue

### Bruxelles en mouvements

Revue bimestrielle de l'association indépendante Inter-Environnement Bruxelles (qui fédère 80 comités de quartier et groupes d'habitants qui agissent pour améliorer la qualité de la vie à Bruxelles), «Bruxelles en mouvements» vous propose de retrouver une information située, des dossiers fouillés sur l'actualité bruxelloise en urbanisme et environnement. Liant les actions locales aux problématiques globales, la revue explique les enjeux dans tous les domaines qui touchent au cadre de vie en ville: que ce soient les permis d'urbanisme et d'environnement, la problématique des déchets ou la lutte contre les nuisances sonores et les pollutions. «Bruxelles en mouvements» est disponible au format PDF après sa parution.

Plus d'infos: [www.ieb.be/spip.php?page=bems](http://www.ieb.be/spip.php?page=bems)



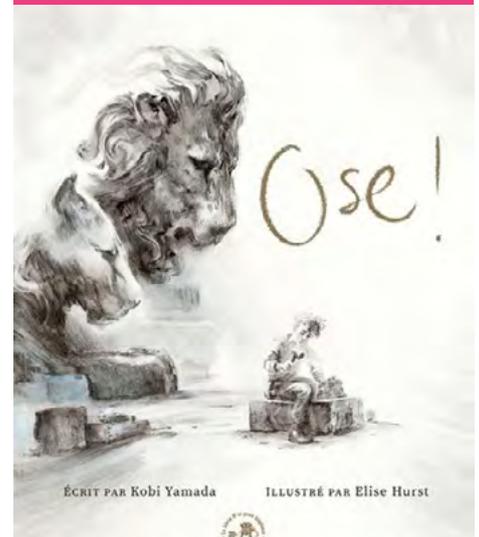
## Jeunesse

### «Ose!» de Kobi Yamada et Elise Hurst

«Comment savoir si c'est possible si tu n'oses pas essayer?»

«Ose!» s'adresse à tous celles et ceux qui se sont un jour sentis dépassés et démunis, qui ont douté et n'ont pas osé réaliser leurs envies. Même si l'échec fait partie du chemin, c'est une étape nécessaire pour grandir, se dépasser, se réaliser et découvrir tous nos talents. Oser, c'est avancer et se découvrir.

«Ose!» offre un discours tendre et heureux sur le courage, la résilience et la confiance en soi. Un magnifique album aux illustrations délicates qui permet d'accompagner les plus jeunes dans leurs rêves, grandir et découvrir leurs potentialités!



## Ressource

Les chiffres clés de la FW-B: mise à jour 2022

Le site internet statistiques.cfwb.be de la Fédération Wallonie-Bruxelles vous offre la possibilité de consulter des tableaux et des graphiques dynamiques sur des statistiques concernant l'enseignement fondamental, secondaire et supérieur, la promotion sociale, l'enseignement artistique à horaire réduit, l'e-learning ou encore sur les personnels de l'enseignement. Outre l'accès à un nombre important d'informations sur les compétences de la FW-B, le site vous offre la possibilité de télécharger les visuels et/ou les données brutes. Une ressource bien utile!

Plus d'infos: <https://statistiques.cfwb.be/>

## Événement

### HOPLA! 2023

Du 18 au 24 avril 2023, le festival HOPLA! vous attend pour sa 16e édition dans divers lieux de Bruxelles pour une sélection de spectacles dédiés au cirque. Sur place, une foule d'activités gratuites organisées pour les enfants et les familles par des animateurs professionnels vous attendent. Une belle occasion de découvrir l'art circassien!

Plus d'infos: [www.hopla.brussels](http://www.hopla.brussels)



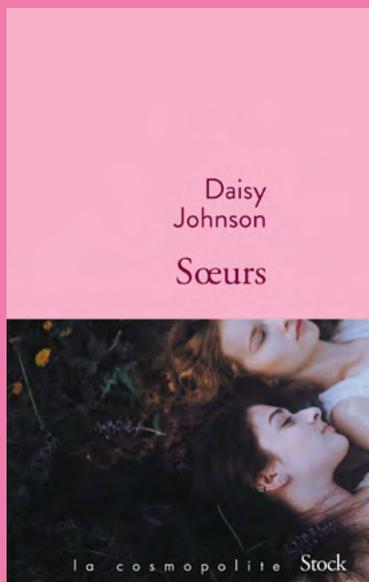
## Littérature

### «Sœurs» de Daisy Johnson

«Ma sœur est un trou noir. Ma sœur est une tornade. Ma sœur est le terminus ma sœur est la porte verrouillée ma sœur est un coup de feu dans l'obscurité. Ma sœur m'attend. . . »

Juillet et Septembre sont deux sœurs inséparables. Seuls dix mois d'écart les séparent. Installée dans une relation fusionnelle, Septembre peut se montrer terrifiante et tyrannique avec sa petite sœur Juillet. Obnubilée et sous l'emprise de son aînée, Juillet obéit au doigt et à l'œil et réalise toutes les lubies de sa sœur. Sheela, leur mère, dépressive et démissionnaire, vit recluse dans sa chambre. Elles sont seules. Un terrible incident bousculera leur quotidien et leur santé mentale.

«Sœurs» nous plonge d'emblée dans une solidarité fusionnelle entre deux sœurs. On y découvre une famille sordide, remplie de non-dits et d'absences. Du jeu sans incidences à un déchaînement de fureur, les deux sœurs vont inéluctablement sombrer dans un maelstrom de violence jusqu'au drame. Véritable thriller aux relents gothiques, «Sœurs» est un récit intense à l'atmosphère oppressante qui ravira les fans du genre sombre.



## Film

### À l'ouest rien de nouveau

Août 1914, l'Europe est sous le choc. L'Allemagne déclare la guerre à la France suite à l'assassinat, quelques semaines plus tôt, du couple hériter du trône austro-hongrois, François-Ferdinand d'Autriche et son épouse la duchesse de Hohenberg. La première guerre mondiale éclate.

Dans le clan allemand, les recrues militaires sont réquisitionnées à tout vent. Le jeune Paul Baumer et ses amis partent sur le front ouest pour servir leur pays. Remplis d'un enthousiasme patriotique, ils seront rapidement rattrapés par la cruauté et la barbarie de la guerre. Le pire les attend pourtant. . .

Adapté du roman éponyme de Erich Maria Remarque et porté par un jeu d'acteur bluffant, «À l'ouest rien de nouveau» est une immersion réaliste, violente et sombre dans la guerre 14-18 du point de vue allemand. Sans détours, le film nous plonge dans le désespoir de ces jeunes Allemands partis au front; l'euphorie enfantine laissant rapidement place à la boucherie des tranchées. À voir sur Netflix.



## Animation

### Blagues et propos racistes, si on arrêtrait de les banaliser et d'en rire ?

Les préjugés racistes sont profondément ancrés dans notre société et leur banalisation fait des ravages pour toutes les personnes qui en sont victimes au quotidien. Parce que les élèves sont aussi des vecteurs de préjugés malgré eux, le MRAX a développé des ateliers pédagogiques pour éveiller les consciences et déconstruire les stéréotypes racistes. Dans ce cadre, «Blagues et propos racistes, si on arrêtrait de les banaliser et d'en rire ?» est un atelier pour déconstruire les blagues et les préjugés racistes mené dans le cadre de la campagne de lutte contre le racisme #PasDrôle.

L'animation se concrétise autour d'une capsule vidéo pédagogique et de la pratique d'un jeu, le «Cultionary», permettant aux enseignant-es d'organiser, en classe, un atelier pédagogique pour bousculer les préjugés et échanger avec les élèves autour des questions de racisme.

Plus d'infos: [www.e-classe.be/c0dbc976-8323-4933-a33e-d50e63929a20](http://www.e-classe.be/c0dbc976-8323-4933-a33e-d50e63929a20)

## Ressource

### C'mon girls!

Parce que les droits des femmes doivent être célébrés tous les jours et pas seulement le 8 mars, toutes les équipes de PointCulture s'engagent durablement. Pour prolonger la lutte pour les droits des femmes, elles vous proposent toute l'année des sélections de films, documentaires et musiques qui «dégénèrent» à travers leur médiagraphie et leur galerie de portraits de femmes.

Plus d'infos: [www.pointculture.be/magazine/articles/playlist/8-mars-femmes-plurielles/](http://www.pointculture.be/magazine/articles/playlist/8-mars-femmes-plurielles/)



## Outil

### Écoles Futées au Soleil

La Fondation contre le cancer a créé un coffret pédagogique gratuit à destination des écoles primaires, dont l'objectif est de sensibiliser les enfants aux dangers du soleil et à l'importance de se protéger correctement. Pourquoi mener ces actions à l'école? Car les enfants y passent beaucoup de temps, notamment dans la cour de récréation où ils sont parfois en plein soleil.

Les écoles ont donc un rôle fondamental à jouer pour apprendre aux enfants à adopter de nouveaux comportements face au soleil. L'outil se compose d'un toolkit digital (contenant des supports pédagogiques et des informations de base pour devenir une École Futée au Soleil), un coffret pédagogique (comprenant un jeu de société et du matériel pédagogique, à emprunter pour une semaine) et du matériel de communication (affiches, autocollants et dépliants).

Plus d'infos: [www.cancer.be/devenez-une-ecole-futee-au-soleil](http://www.cancer.be/devenez-une-ecole-futee-au-soleil)



# Semaine de l'intergénération 23 > 29 avril 2023



# Encadrement dans le supérieur: les chiffres interpellent

L'ARES (Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur), la fédération des institutions d'enseignement supérieur de la FWB, vient de publier une analyse statistique des personnels travaillant dans l'enseignement supérieur artistique, les hautes écoles et la promotion sociale. Que faut-il retenir de cette évolution des chiffres du personnel enseignant et de direction dans le supérieur?



## Coup de crayon sur l'actu

**Adrien Herda** est né à Lyon. Il a fait ses études à Saint-Luc Bruxelles d'où il est sorti diplômé en 2008. Depuis, il dessine pour l'édition et la presse (*Télérama*, *XXI*, *L'Obs*, *Desports*, *Belin*, etc.), ainsi que pour plusieurs fanzines, tout en développant des projets personnels en parallèle.  
<http://adrienherda.com/>



## PERSONNEL ENSEIGNANT

### L'encadrement des étudiants diminue

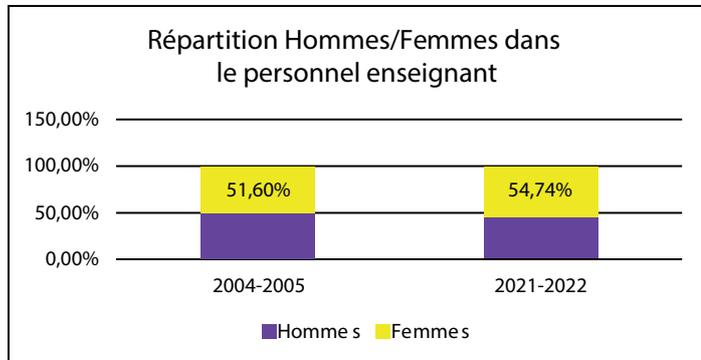
Le nombre total du personnel enseignant dans l'enseignement supérieur hors université est passé de 6.309,7 (2004-2005) à 6911,7 ETP (2021-2022), soit une augmentation de 9,5%. La répartition du nombre de membres du personnel dans les différentes formes de l'enseignement supérieur en 2021-2022 est le suivant:

Type d'établissement	Nombre d'institutions	Nombre de membres du personnel	Nombre d'ETP
Hautes Écoles (HE)	19	7370	5242
Enseignement de promotion sociale (EPS)	84	2508	653
Enseignement Supérieur Artistique (ESA)	16	2317	1017
<b>Totaux</b>	<b>119</b>	<b>12195</b>	<b>6912</b>

Durant la même période, le nombre d'étudiants a progressé de 17,8% (+23,6% dans les HE; +1,4% dans l'EPS; +25% dans les ESA). En 2004-2005, on comptait en moyenne 17,9 étudiant-es par ETP du personnel enseignant. En 2020-2021, ce ratio est de 19,3. Les enseignant-es ont donc tendance à encadrer davantage d'étudiant-es.

### Le personnel enseignant se féminise

Le personnel enseignant tend à se féminiser. En 2004-2005, la proportion hommes/femmes dans le personnel enseignant du supérieur était de 48,4% pour les hommes et de 51,6% pour les femmes. En 2021-2022, la proportion est de 45,26 % et de 54,74%. C'est dans les hautes écoles que la féminisation est la plus marquée: en 2021-2022, 2701 enseignant-es sont des hommes et 4669 sont des femmes.

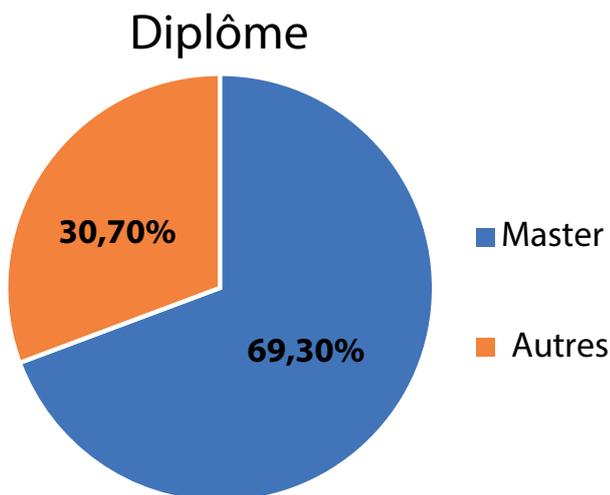


### La moyenne d'âge augmente

La moyenne d'âge du personnel enseignant tend à augmenter. En 2004-2005, l'âge moyen était de 44,7 ans. En 2021-2022, l'âge moyen est de 46,8 ans. En 2021-2022, un quart des enseignant-es ont 55 ans et plus. Cette proportion est différente dans les trois types d'enseignement supérieur: 28% des enseignant-es ont 55 ans et plus dans l'enseignement supérieur artistique; en hautes écoles, cette classe d'âge représente 23,4%; en promotion sociale, elle est de 28,1%.

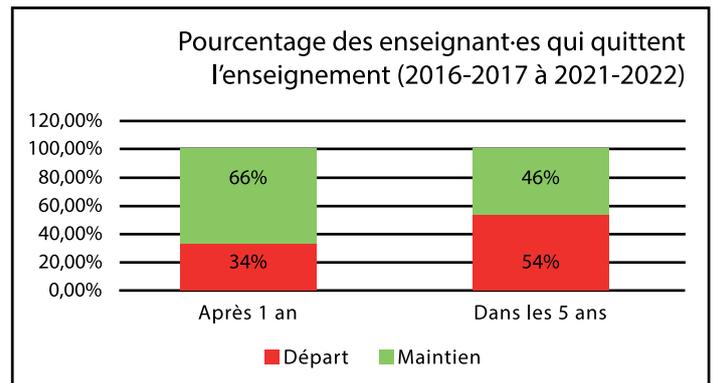
### Près de 70% des enseignant-es ont un master

En moyenne, en 2021, 69,3 % des enseignant-es ont un master. Cette proportion varie selon les formes d'enseignement (56,9% en ESA; 67,26% en EPS; 75,48% en HE).



### Plus de la moitié quitte l'enseignement dans les cinq ans

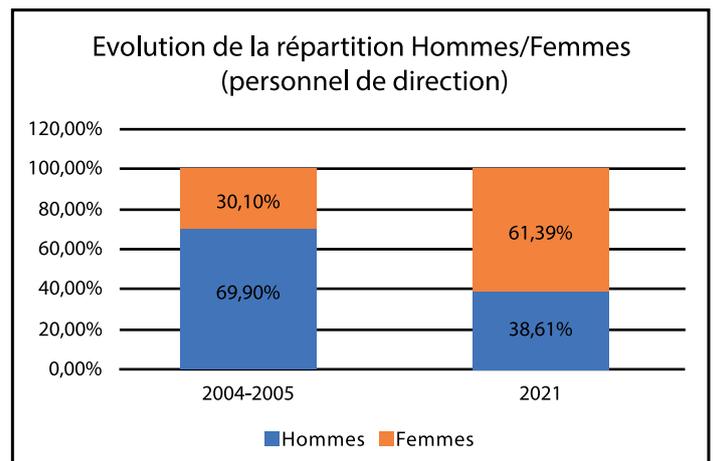
Le nombre d'abandons en cours de carrière est interpellant: durant la période 2016-2017 à 2021-2022, plus de 54% des enseignant-es ont quitté l'enseignement au cours des cinq années qui ont suivi leur entrée en fonction! Parmi eux, 34% quittent l'enseignement après seulement un an!



### PERSONNEL DE DIRECTION

#### La fonction de direction se féminise

Durant la période 2004-2005 à 2021-2022, le personnel de direction est passé de 198,6 ETP à 234 ETP. Pour rappel, il y a 19 hautes écoles, 84 établissements de promotion sociale et 16 d'enseignement supérieur artistique, soit un total de 119 établissements d'enseignement supérieur. En 2021, les femmes représentent 61,39 % du personnel de direction, une proportion qui tend à augmenter avec les années: en 2004-2005, les hommes représentaient 69,9% du personnel de direction.



#### Des âges et des diplômes élevés

En 2020, 47,89 % du personnel de direction a 55 ans et plus. En 2004-2005, l'âge moyen du personnel de direction était de 53,06 ans. En 2021-2022, il est de 53,26 ans. Sur les 234 membres du personnel de direction, la majorité détient un diplôme de niveau master ou doctorat (201 ont un diplôme de master, 13 ont un doctorat).

Source: StatSup'Info n°5 (février 2023)



## Un décrochage scolaire alarmant



Le 7 février dernier, la ministre de l'Éducation de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Caroline Désir (PS), communiquait les derniers chiffres officiels relatifs à l'absentéisme scolaire. Le constat est alarmant: plus de 23.000 élèves ont présenté au moins neuf demi-jours d'absence scolaire entre août et décembre 2022<sup>1</sup>. Ainsi, 2,6% des élèves sco-

larisés en Communauté française seraient en situation d'absentéisme scolaire. Des chiffres en hausse de 32,5% par rapport à l'an dernier et de 90,5% par rapport à 2019. Selon la ministre, «Globalement, une augmentation de plus de 30% a été enregistrée par rapport aux chiffres de 2021». L'absentéisme scolaire ne cesse donc de s'amplifier depuis la crise sanitaire du Covid.

### Tous niveaux scolaires concernés

Le décrochage scolaire touche tous les âges, même si l'enseignement secondaire reste le plus impacté avec une hausse de 33,5% depuis décembre 2021. En décembre 2022, on comptait 1.855 élèves absent-es en 3<sup>e</sup> maternelle, 6.217 (dont 661 dans l'enseignement spécialisé) en primaire et 12.616 (1.691 dans le spécialisé) en secondaire.

### La face cachée de l'iceberg

Soulignons que les chiffres cités ne prennent en compte que les jours d'absence injustifiés des élèves. Pour prendre pleinement la mesure du décrochage scolaire, il faudrait y inclure les absences justifiées, sous certificat médical. Là, les chiffres s'emballent et deviennent révélateurs du désenchantement scolaire. En

cause? L'anxiété sociale, le désintérêt, la perte de sens, l'isolement ou encore, selon la ministre, la complexification des relations école-famille depuis la crise Covid. Un phénomène d'abandon qui semble également contaminer les enseignant-es et éducatrices qui se disent stressé-es, fatigué-es et moins motivé-es.

Aurait-on pleinement pris en considération la santé mentale des jeunes et du corps enseignant au sortir de la crise sanitaire? Rien n'est moins sûr...

1. Rappelons que les élèves mineur-es de la Fédération Wallonie-Bruxelles bénéficient de huit demi-journées d'absence non couvertes par un certificat médical.

### Sources:

[www.lesoir.be/493822/article/2023-02-07/le-decrochage-scolaire-ne-cesse-daugmenter](http://www.lesoir.be/493822/article/2023-02-07/le-decrochage-scolaire-ne-cesse-daugmenter)

[www.moustique.be/actu/belgique/2023/02/08/absenteisme-record-a-lecole-les-eleves-du-degre-superieur-sont-completement-en-perte-de-sens-256311](http://www.moustique.be/actu/belgique/2023/02/08/absenteisme-record-a-lecole-les-eleves-du-degre-superieur-sont-completement-en-perte-de-sens-256311)

Marie Versele, secteur communication

## Projet PACTE: nous avons besoin de vous!

Régulièrement, nous vous faisons part de l'avancée du projet européen PACTE<sup>1</sup> – acronyme de *Partager Apprendre Comprendre pour la Transition Écologique*. Et aujourd'hui, nous vous invitons à vous associer au processus de création de notre malle pédagogique.



Après «Fleuves Grandeur Nature» et «Conscience numérique durable», notre groupe européen composé d'une équipe italienne, française et belge travaille depuis plusieurs mois à la création d'une malle pédagogique intitulée PACTE. L'objectif du projet est d'aider au développement des actions d'éducation à la transition écologique et sociale, en créant des ressources facilitant le travail des pédagogues et en développant des outils éducatifs et gratuits à destination des élèves âgés de 9 à 12 ans.

### Qu'est-ce que le projet PACTE?

La malle pédagogique permettra d'aborder en classe, ainsi qu'en animation, les enjeux de la transition écologique à travers six grandes thématiques: l'écocitoyenneté, la santé et l'environnement, la biodiversité, la consommation et la production responsable, le climat et l'eau. Personnel enseignant, éducatrices et éducateurs, élèves, enfants et jeunes ados ainsi que les actrices et acteurs de l'éducation populaire seront les destinataires privilégiés de cet outil unique. Ainsi, pas moins de 180 malles – des ressources gratuites,

simples et duplicables – seront diffusées à travers la France, l'Italie et la Belgique en octobre 2024.

Afin de créer des outils qui répondent au mieux aux besoins des jeunes et des adultes qui les encadrent et de proposer un contenu adapté et validé pour vos classes, nous voulons expérimenter le matériel. Et pour cela, nous avons besoin de vous et de vos retours! Souhaitez-vous nous aider à développer l'outil PACTE? À le tester en situation? À valider nos contenus pédagogiques et scientifiques? Nous recherchons des volontaires, enseignant-es, éducatrices, expert-es... Votre aide est la bienvenue!

1. La Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente porte le projet européen PACTE avec l'appui de la Ligue de l'Enseignement de la Loire en France et de la coopérative sociale italienne « Le Mille e una Notte ».

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission Européenne. Cette communication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

### Plus d'infos et contact pour la Belgique:

Julie Vanderghyest, [juliev@ligue-enseignement.be](mailto:juliev@ligue-enseignement.be), tél. 0497/81.30.16.



# dossier

## ALIMENTATION DURABLE: DE LA FERME À L'ASSIETTE

**Dossier réalisé par Marie-Françoise Holemans**, responsable de la revue *Éduquer*

Bien se nourrir en allant vers les circuits courts et la simplicité des produits implique d'y consacrer du temps et des moyens, de s'informer et de poser le choix du changement, du côté politique surtout. Pour les spécialistes du climat, le retour à une agriculture plus respectueuse de la terre, des animaux et des personnes qui les consomment offrirait pourtant l'équation gagnante: diminution des émissions de gaz à effet de serre, plus grande justice sociale et gains pour la santé publique. Dans ce changement de société fondamental qui s'amorce, quelle place l'école peut-elle, doit-elle prendre pour informer les jeunes et les inviter à être partie prenante de cette transformation?



# Une alimentation de qualité, urgente et nécessaire

La planète va mal et les structures pour la guérir tardent à se mettre en place. Pourtant, les spécialistes du climat proposent des pistes à notre portée, dès maintenant, qui passent notamment par notre assiette! Préserver l'environnement en mangeant mieux, en assurant à chaque être humain une nourriture en quantité et qualité suffisante, telle est la promesse de l'alimentation durable.

Dans son dernier rapport sur l'évolution du climat<sup>1</sup>, à coté de ses constats alarmants, le groupe d'experts du GIEC pointe des solutions technologiquement accessibles et directement applicables afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre responsables du réchauffement climatique. Parmi elles sont citées une agriculture plus écologique, la réduction du gaspillage alimentaire et le choix d'un régime alimentaire plus sain passant par une réduction de la consommation de viande.

## Un système qui puise et épuise

À moins de réguler le marché libre, il sera cependant difficile de faire marche arrière à cause de la concentration des pouvoirs aux mains de quelques entreprises (fournisseurs d'engrais, pesticides, semences, géants de l'agroalimentaire) qui détiennent des monopoles, font du lobbying pour maintenir leur hégémonie et dicter leurs conditions. Pourtant, la manière dont on se nourrit en Europe, aux États-Unis ou en Chine impacte le monde entier en termes de climat, de biodiversité, de conditions de travail, de santé publique, d'enjeux géopolitiques aussi.

Face à l'épuisement des ressources et aux limites de notre modèle, les spécialistes de la sécurité alimentaire invitent à en réviser toute la chaîne et à penser des systèmes qui produisent en moins grande quantité, de meilleure qualité, tout en consommant moins de ressources et d'énergie<sup>2</sup>. Parmi les solutions, ils préconisent la relocalisation, la réduction de moitié de la production et de la consommation

d'aliments d'origine animale et la généralisation de l'agroécologie – une discipline globale qui concilie agriculture, écologie, productivité, activité humaine et biodiversité.

## L'urgence est aussi sanitaire

Car il y a urgence. Il y a l'urgence climatique, bien sûr. Mais il y a aussi l'urgence sanitaire. Les personnes précarisées mangent moins bien, car elles consomment des produits ultra-transformés qui reviennent deux fois moins cher que l'alimentation saine, comme il ressort d'une étude Sciensano de 2020<sup>3</sup>. Ces produits contiennent généralement beaucoup de sucres ajoutés, de sel et de graisses saturées ainsi que de nombreux arômes, colorants et additifs, et ils prennent souvent la place des fruits et légumes dans le régime alimentaire. Exclues de la pyramide alimentaire à cause de leur manque d'apports nutritifs et de leur nocivité, il est recommandé d'en limiter leur consommation autant que possible.

Or l'alimentation est ce que les économistes appellent la variable d'ajustement, comme l'explique très clairement Jonathan Peuch, chargé de plaider chez FIAN Belgium, dans *Le Blé fauché*, un reportage réalisé par TDM asbl<sup>4</sup>. Lorsque toutes les autres factures sont payées (le loyer, le chauffage, l'eau, les soins médicaux), le budget alimentation est celui qui est le plus flexible, le plus élastique. Les personnes en difficulté se tournent naturellement vers les produits meilleur marché, donc transformés et moins sains.

Au lieu de nourrir, l'alimentation industrielle rend

## Le poids du surpoids

- **800.000** personnes souffrent de malnutrition chronique dans le monde
- **1 personne sur 4** souffre de faim cachée sur la planète, soit une carence en micronutriments chez plus de 2 milliards d'individus
- **50%** de la population belge est en surpoids, 16% est obèse
- **12.000 à 15.000 décès par an** sont directement liés à la malnutrition en Belgique
- **4,5 milliards d'euros**, c'est le coût annuel des soins de santé liés aux traitements de la malnutrition en Belgique

## L'alimentation dans le budget des ménages

La part du budget des ménages destinée à l'alimentation a connu une forte évolution en 60 ans:

- **27,6%** en 1960
- **11%** entre 2000 et 2018
- **15 à 16%** en 2020

## Un système défaillant

- **600.000 Belges**, soit 5% de la population, ont eu recours à l'aide alimentaire en 2021
- Seuls **15% des Belges consomment les cinq portions de fruits et légumes** recommandées par jour (et 17% n'en consomment pas du tout).
- Il revient **deux fois plus cher** d'atteindre un régime alimentaire répondant aux besoins calorifiques et nutritionnels, plutôt qu'uniquement calorifiques.
- **30% des émissions de gaz à effet de serre** proviennent des systèmes alimentaires, ce qui en fait les premiers responsables du changement climatique
- **L'inflation des produits alimentaires a atteint 16,12%** en février 2023 en Belgique

Sources: Sciensano, Fédération des services sociaux, Eurostat, Statbel, Alter Echos.

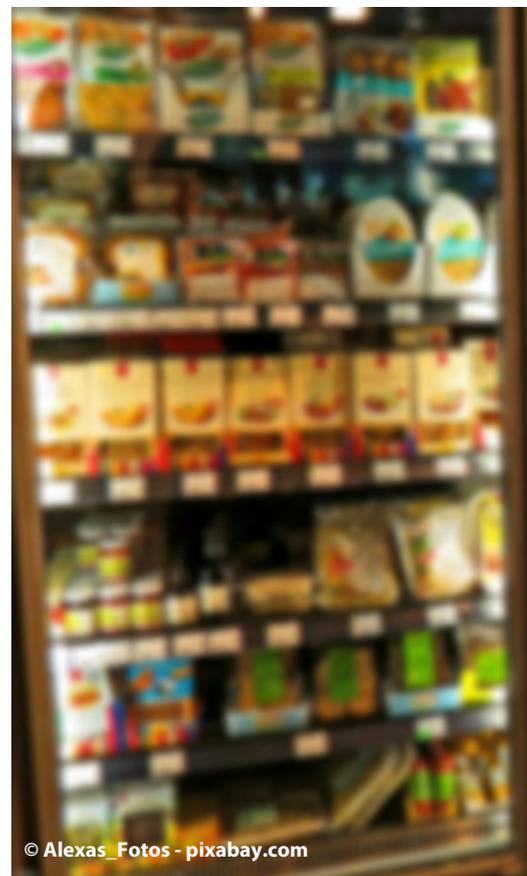
«Au lieu de nourrir, l'alimentation industrielle rend malade. Et elle coûte cher à la société.»

donc malade. Et elle coûte cher à la société. C'est le cri d'alarme lancé dernièrement par Jean-David Zeitoun, docteur en médecine et en épidémiologie clinique dans son ouvrage *Le Suicide de l'espèce*: «La société mondiale produit de plus en plus de maladies, tout en dépensant toujours davantage pour essayer de les traiter. La réponse courte à cette contradiction est que les risques environnementaux, comportementaux et métaboliques qui causent les maladies sont des conséquences de la croissance économique. La production de maladies entraîne un suicide au ralenti de l'espèce humaine, qui n'a cependant rien d'une fatalité. Des solutions existent, comme celle de davantage taxer les produits transformés et détaxer les produits frais».

## Le low cost coûte très cher!

L'impact de l'alimentation ultra-transformée sur la santé vient d'être démontré dans une étude coordonnée dans 23 pays européens par le Centre international de Recherche sur le Cancer (CIRC)<sup>6</sup>. Menée durant dix ans, de 1991 à 2001, auprès de 450.000 personnes, l'étude confirme l'augmentation des risques de cancer directement liés à la consommation de nourriture ultra-transformée. D'après les résultats de cette étude, en remplaçant seulement 10% de ce type d'aliments par une quantité égale d'aliments peu transformés, le risque global de cancer diminue de 4% et plus particulièrement les risques de cancer de l'œsophage (43%), du foie (23%), de la tête et du cou (20%), du côlon (12%) et du sein après la ménopause (7%).

En 2017 déjà, dans une carte blanche publiée dans *La Libre*<sup>7</sup>, Olivier De Schutter, ancien rapporteur spécial à l'ONU pour le droit à l'alimentation et coprésident d'IPES-Food, sonnait l'alerte au sujet de l'alimentation bon marché. Censé protéger les ménages les plus précaires de la pauvreté alimentaire, le low cost coûte en réalité très cher: «Les prix «bas» de la grande industrie agroalimentaire ne comptent pas les conséquences environnementales et sanitaires: surpoids, diabète, maladies cardiovasculaires, etc. Les dimensions qualitatives de l'alimentation ont été négligées au nom de la réduction des coûts, et ce sont ces ménages qui paient aujourd'hui le prix exorbitant de ces choix. L'accès de tous et de toutes à une alimentation adéquate suppose une meilleure protection sociale et des salaires décents, pour lesquels une politique de bas prix et l'aide alimentaire ne sauraient constituer des substituts. Il faudra faire de l'alimentation une question de civilisation».



© Alexas\_Fotos - pixabay.com

Parallèlement à ce problème de santé publique, l'inflation de ces deux dernières années due à la crise du covid et à la guerre en Ukraine a poussé les plus démunis à recourir à l'aide alimentaire (colis, épiceries sociales, restaurants sociaux, etc.) qui, bien souvent, doit se contenter de surplus de mauvaise qualité. Dans une carte blanche<sup>8</sup> publiée en octobre 2022, 33 associations signataires rappellent que l'accès à une alimentation de qualité est un droit humain fondamental, aujourd'hui largement bafoué: «L'existence même de l'aide alimentaire au XXI<sup>e</sup> siècle dans nos sociétés d'abondance est un scandale. Pourtant, la demande en colis alimentaires explose depuis le début de l'épidémie de covid. Elle a doublé par rapport à l'année dernière!» Et alors que 38% des Bruxellois et Bruxelloises vivent sous le seuil de pauvreté, les industries alimentaires engrangent des bénéfices records...

## Un contexte d'urgence sociale

Dans une interview croisée intitulée *Social et écologie: vers la réconciliation?*<sup>9</sup>, le président du parti socialiste Paul Magnette, défenseur de l'écocapitalisme, et le politologue François Gemenne, membre du GIEC, sou-



lignent à quel point l'écologie est porteuse d'enjeux politiques, bien sûr, mais aussi de polarité et de conflit. François Gemenne: «Les plus précaires sont doublement touchés: d'abord, ils sont plus vulnérables aux impacts du changement climatique, mais ils sont aussi, à l'heure actuelle, beaucoup plus affectés par les politiques de lutte contre le changement climatique. Cela crée un sentiment d'injustice profond chez les plus précarisés. Or, ce n'est pas du tout dans l'intérêt de la société: le dernier rapport du GIEC montre notamment que la cohésion sociale et territoriale est un facteur essentiel de résilience face aux impacts du changement climatique. Des politiques en faveur de l'égalité sont donc dans l'intérêt de tous, y compris des plus privilégiés».

Une position que rejoint Paul Magnette: «Si vous voulez que l'écologie devienne un vaste mouvement populaire, endossé par une majorité sociale, il faut les convaincre, en ce compris ceux qui sont aujourd'hui victimes de ces inégalités, et leur dire: "La transition peut améliorer votre condition". Avec des logements mieux isolés, une alimentation de qualité accessible à tous, une mobilité collective plus efficace et gratuite... Avec tout ça, on peut montrer que l'écologie va améliorer

les conditions de vie, en particulier dans les milieux populaires».

### La course contre la montre

Indignées, les associations de terrain assurent que la transition écologique sera émancipatrice. «L'action individuelle est indispensable mais elle est totalement insuffisante car nous sommes face à un problème de société», explique Arthur Dielens, bioingénieur et cofondateur de l'asbl As Bean qui lutte pour un changement des systèmes alimentaires. «La réponse doit être systémique, structurelle, politique, donc elle est compliquée. On ne peut plus poursuivre une production agricole basée sur des énergies fossiles non renouvelables et polluantes, on ne peut plus épuiser les sols et l'eau, on ne peut plus utiliser des intrants de plus en plus coûteux, on ne peut plus voir les cultures détruites par les effets du réchauffement climatique. Au contraire, il faut que les activités humaines préservent la biodiversité au lieu de la détruire, il en va de la survie de l'espèce. C'est tout un système qui est sur le point de s'effondrer à cause de dépendances non durables. Des associations sont déjà à pied d'œuvre pour préparer le terrain d'une solidarité nationale lorsque la crise explosera».

Alors, concrètement, comment adopter ces recommandations à l'échelle mondiale, nationale, locale, à l'école, dans notre cuisine? En changeant nos habitudes alimentaires, sans porter le poids de la culpabilité. En nous affranchissant de 60 années de politique néolibérale, sans endosser la responsabilité du changement. Pour y parvenir, les pistes envisagées sont multiples et sujettes à débat comme l'arrêt du marketing de la malbouffe prôné l'OMS depuis des années, comme la surtaxation des mauvais produits et la détaxation des bons. Mais il faudra aussi, on nous l'assure, développer des systèmes innovants, créer des alternatives inspirantes et promouvoir des initiatives locales.

Pour autant, les politiques et les associations ne peuvent assumer seuls ce changement de société. Si les initiatives citoyennes se font de plus en plus entendre, il revient sans doute aussi à l'école, dans le cadre de sa mission d'éducation à la citoyenneté, et au milieu de l'éducation en général (maisons de jeunes, maisons de quartier, centres d'alphabétisation, etc.) de prendre une part active dans cette transformation de la société vers un modèle plus durable, passant par l'alimentation, par notre assiette en somme.

1. Rapport du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) publié le 20.03.2023.
2. Étude «Qui veille au grain? Sécurité alimentaire: une affaire d'État», Les Greniers d'Abondance, 2022.
3. [www.sciensano.be/fr/coin-presse/l'alimentation-ultra-transformee-meilleure-marche-quel'alimentation-saine](http://www.sciensano.be/fr/coin-presse/l'alimentation-ultra-transformee-meilleure-marche-quel'alimentation-saine), 08.10.2020.
4. *Le Blé fauché*: [www.youtube.com/watch?v=vGvh12aBCoU](https://www.youtube.com/watch?v=vGvh12aBCoU)
5. ZEITOUN Jean-David. *Le Suicide de l'espèce. Comment les activités humaines produisent de plus en plus de maladies*, 2023, 256 p.
6. Résultats publiés dans la revue *The Lancet Planetary Health*, *Le Soir* du 09.03.2023
7. *La Libre* du 23.11.2017.
8. *Le Soir* du 11.10.2022.
9. *Alter Echos* du 15.03.2023.

# Les outils pédagogiques du changement

La dimension éducative est une composante essentielle du changement. Informer, sensibiliser, inviter à réfléchir et à prendre conscience, pour mieux se mobiliser, c'est la mission que de nombreuses associations assument au quotidien. La plupart d'entre elles conçoivent et diffusent des outils pour aider les enseignant-es et les personnels de l'éducation à aborder avec les jeunes ces matières parfois complexes. En voici une sélection.



## MALLE VIRTUELLE

### De mon assiette à la Planète

La malle virtuelle *De mon assiette à la Planète* propose une sélection d'outils pédagogiques en ligne (dossiers téléchargeables, vidéos et sites internet) pour aborder l'alimentation durable, par tranches d'âges, avec les 5-18 ans et les adultes. La malle est composée d'ingrédients variés pour questionner notre assiette, aider à la compréhension de ses multiples origines et tendre vers une mise en action pour une alimentation plus saine, plus respectueuse des hommes, des animaux et des plantes sur toute la planète. La malle est une initiative du Réseau IDée (pour Information et Diffusion en Education à l'Environnement), le réseau qui compte plus de 130 associations actives en ErE en Wallonie et à Bruxelles.

Le Réseau IDée offre aux enseignant-es, animateurs/trices, formateurs/trices, éco-conseiller-es, parent-es et citoyen-nes une information claire et centralisée: outils pédagogiques existants, organismes d'éducation à l'environnement, activités, etc.

<https://www.reseau-idee.be/fr/outils-pedagogiques/malles-virtuelles/malle-virtuelle-alimentation>

## BANDES DESSINEES

Les trois BD publiées par l'asbl *As Bean* ont été conçues pour toucher un large public, et plus spécifiquement les jeunes de niveau secondaire ou supérieur. Basées sur des sources scientifiques et vérifiées par des expert-es du domaine, ces BD sont le résultat de la réflexion et du travail de jeunes ingénieur-es agronomes inquiet-es pour l'avenir et ayant l'envie profonde de communiquer de manière légère sur un sujet très sérieux.

### Je pige pas ces bouffeurs de graines. Ou pourquoi manger, c'est voter

•#1 Systèmes alimentaires: Pourquoi s'intéresser à nos systèmes alimentaires? Quels sont leurs impacts sur les enjeux écologiques et sociaux? Pourquoi les changer?

### On va plus pouvoir se frotter le cul!! Ou ce que la crise du covid-19 nous a appris de la résilience

•#2 Résilience: Que nous apprend cette crise sanitaire sur les fragilités de nos systèmes alimentaires? Comment en est-on arrivé là? Comment repenser notre alimentation pour faire face aux prochaines crises?

### Il a une bouteille en plastique!! Petite réflexion sur l'engagement citoyen

•#3 Engagement citoyen: Comment peut-on agir face à l'urgence écologique? Nos actions individuelles ont-elles réellement de l'impact? Quels sont les autres leviers d'action?

Ces trois BD sont à lire ou télécharger sur: <https://www.asbean.be/bds>





## PORTAIL D'OUTILS PEDAGOGIQUES

### Répertoire Good Food

*Good Food* est une initiative de Bruxelles Environnement qui vise au basculement structurel du système alimentaire vers plus de durabilité à l'horizon 2030. Afin de le requalifier, de la production à la consommation, vers un modèle respectueux de l'humain et des autres espèces, elle met à la disposition du public et du monde enseignant un répertoire d'adresses et d'outils. Dans sa rubrique Ressources, elle répertorie les outils pédagogiques, outils web, cartographies ou publications en lien direct avec la *Good Food* qui garantissent une forme d'apprentissage, proposent des solutions ou facilitent les animations en lien avec l'alimentation durable.

[https://goodfood.brussels/fr/ressources?field\\_categorie\\_ressource\[78\]=78&field\\_cibles\[45\]=45](https://goodfood.brussels/fr/ressources?field_categorie_ressource[78]=78&field_cibles[45]=45)

## FICHES PRATIQUES

### Un coup de fourchette pour le climat

Le Réseau Action Climat propose une publication rassemblant sept fiches pratiques pleines de chiffres pour comprendre, et d'astuces pour réduire les gaz à effet de serre liés à notre alimentation. Accessibles à tous, pédagogiques, ce sont 20 pages en couleurs pour attirer l'attention sur les effets de notre modèle alimentaire.

<https://reseauactionclimat.org/wp-content/uploads/2017/04/Un-coup-de-fourchette-pour-le-climat-.pdf>

L'association française Réseau Action Climat, qui fédère 27 associations impliquées dans la lutte contre le dérèglement climatique et pour une transition écologique, solidaire et équitable, propose aussi une petite documentation qui résume clairement la position de l'alimentation, à la croisée des enjeux climatiques, sociaux et de santé.



[https://reseauactionclimat.org/wp-content/uploads/2022/07/rac\\_alimentation\\_final-web.pdf](https://reseauactionclimat.org/wp-content/uploads/2022/07/rac_alimentation_final-web.pdf)

Marie-Françoise Holemans, secteur communication de la Ligue de l'Enseignement

# L'alimentation est un droit universel, non une marchandise

L'accès à une alimentation adéquate et nutritive est un droit humain fondamental et universel. En cela, il constitue une obligation contraignante pour les États, reconnue en droit international, et il implique des réponses structurelles. Rencontre avec Jonathan Peuch, promoteur d'une sécurité sociale de l'alimentation.

**Éduquer:** Quel a été le cheminement de votre réflexion?

**Jonathan Peuch:** Il y a trois ans à peine, on ne parlait pas d'accès à l'alimentation. C'est donc une notion très récente. On pensait que l'alimentation était facilement disponible, que la surproduction était permanente. Il est vrai qu'en Europe, 30% de la production alimentaire finit à la poubelle! La crise du covid et la guerre en Ukraine ont vu une explosion de la pauvreté. Rien qu'en Belgique, la Fédération des services sociaux estime que 600.000 personnes ont eu recours à l'aide alimentaire en 2021, alors que dans le même temps, les multinationales de l'agro-alimentaire engrangeaient des milliards d'euros de bénéfices. Et à côté de cela, la production alimentaire est soutenue par la politique agricole commune européenne (PAC), qui subsidie les agriculteurs afin de leur permettre de vendre à perte!

**Éduquer:** Quels sont vos constats?

**J. P.:** La PAC a été mise en place pour des raisons historiques – une Europe dévastée après la Deuxième Guerre mondiale – et économiques liées à la concurrence mondiale. Une part très importante des revenus agricoles proviennent des subsides. En France, elle est de 74%<sup>1</sup>. Les prix qui sortent de la ferme n'incluent pas le salaire du fermier ou de la fermière car sans cela, ils ne seraient pas concurrentiels. La PAC subventionne donc un modèle agricole qui n'est rentable ni sur le plan économique ni sur le plan sociétal. Car ce système recouvre aussi des coûts cachés, ce

qu'on appelle les externalités négatives. Ce sont tous les coûts indirects sur la santé et sur l'environnement, ainsi que les coûts plus directs sur le monde paysan.

**Éduquer:** Ces coûts cachés ont-ils été chiffrés?

**J. P.:** Au plan international, on estime que les coûts en termes de santé publique et d'atteinte à l'environnement sont équivalents. En Belgique, les coûts des soins de santé liés à la malnutrition sont connus<sup>2</sup>: 4,5 milliards d'euros par an! On peut donc extrapoler un impact environnemental à hauteur de 5 milliards d'euros. Il faut se rappeler qu'en étant responsable de 30% des émissions, le système alimentaire actuel est le premier émetteur de gaz à effet de serre. Les sources sont aujourd'hui bien identifiées: déforestation, émission de méthane des ruminants, pollution pétrolière avec les pesticides, les emballages et le transport. Du côté de la paysannerie, on assiste depuis les années 1960 à une destruction des emplois liée à la mécanisation, au recours aux engrais, à l'uniformisation des semences et à la sélection des races animales pour leur rendement. Le nombre de fermes a été divisé par trois en Belgique, passant de 110.000 fermes en 1980 à 37.000 en 2021, avec toutes les conséquences en termes de chômage et de disparition de la vie économique et rurale. Et depuis les années 1980-1990, le secteur agricole s'est encore appauvri, avec des revenus inférieurs de 44% par rapport au revenu moyen. Il s'agit d'un accaparement de la valeur économique au détriment de ce secteur.



**Éduquer:** Ce modèle européen serait donc obsolète?

**J. P.:** La PAC coûte très cher à la société. L'industrialisation agricole ne bénéficie in fine qu'à une poignée de gros acteurs (comme par exemple les multinationales Cargill, Unilever, Mondelez, Ferrero, Coca-Cola, Nestlé pour ne pas les nommer). Ils ont engrangé des bénéfices records en 2021, bénéfices qui ne sont pas assez taxés puisqu'ils disparaissent à l'étranger. C'est notre souveraineté alimentaire<sup>3</sup> qui est en jeu. Parallèlement, beaucoup de gens ont faim! Ils ne mangent pas assez ou se rendent malades avec de la nourriture de mauvaise qualité. Même les gens aisés mangent mal, par facilité, par manque de temps. Autant se faire livrer des plats puisque l'industrie cuisine à notre place! Les dernières statistiques d'Eurostat sont à ce titre édifiantes: seuls 12% des Européen·nes consomment les cinq portions de fruits et légumes recommandées par jour et 33% n'en mangent aucun. Pourtant, on peut manger bien et pour pas cher, mais cela demande toute une organisation et du temps.

**Éduquer:** Comment bien se nourrir dans ce contexte?

**J. P.:** Aujourd'hui, il est très facile de mal manger, or il est très compliqué de bien se nourrir. Mais certain·es paysan·nes disent: *«On peut s'en sortir en circuit court, par la vente directe à la ferme ou au village, on peut maîtriser les coûts dans le respect de l'environnement. Ce faisant, nous nous écartons de notre vocation qui consiste à nourrir le plus grand nombre et devenons des acteurs économiques ne s'adressant qu'à une niche de consommateurs hyper aisés»*. C'est une source de grande insatisfaction dans le monde paysan car cette situation ne rencontre pas leur but moral. Avec le projet de la sécurité sociale alimentaire (SSA), nous proposons de faire coïncider les intérêts de tous les acteurs de la chaîne: les acheteurs précarisés, les consommateurs qui mangent mal et les producteurs. Chaque partie prenante doit y trouver son compte.

**Éduquer:** Quel est le principe de la sécurité sociale alimentaire?

**J. P.:** L'idée est de créer une institution publique fédérale qui s'inspire de la sécu-

## Bio express

Depuis son plus jeune âge, Jonathan Peuch a baigné dans le monde agricole, notamment grâce à sa famille militant aux côtés de José Bové dans la Confédération paysanne, un important syndicat paysan français s'opposant à l'agriculture productiviste et l'industrie agroalimentaire.

Après des études de sciences politiques à l'ULB, il poursuit des recherches sur le droit au logement et, en 2022, il obtient un doctorat en sciences juridiques à l'UCL en travaillant auprès d'Olivier De Schutter, ancien rapporteur spécial de l'ONU sur le droit à l'alimentation.

Jonathan Peuch est, depuis trois ans, chargé de plaidoyer chez FIAN Belgium. Il y soutient activement la création de la sécurité sociale alimentaire (SSA).



## FIAN Belgium: pour le droit à l'alimentation

FIAN Belgium est la branche belge d'une ONG internationale promouvant «le droit fondamental qu'à toute personne d'être à l'abri de la faim et d'avoir accès à une nourriture de qualité».

L'organisation lutte contre toutes les pratiques injustes et oppressives empêchant les communautés et les individus de se nourrir. Plus d'infos: [www.fian.be](http://www.fian.be) et [www.fian.org/fr/](http://www.fian.org/fr/)



## CréaSSA: de la réflexion à l'action

FIAN joue un rôle important dans l'organisation du Collectif de réflexion et d'action sur la sécurité sociale de l'alimentation (CréaSSA) qui réunit une soixantaine d'organisations.

Ses axes d'action principaux sont:

- l'éducation permanente via la sensibilisation, la rencontre de médias, l'organisation d'événements
- la structuration d'activités et la construction de relais politiques
- le travail de terrain en soutien à des projets concrets comme la Ferme du Chant des Cailles implantée au milieu de logements sociaux à Boitsfort, le supermarché coopératif BEES coop à Schaerbeek ou la cantine durable La Turbean à l'ULB

Plus d'infos: [www.collectif-ssa.be/](http://www.collectif-ssa.be/)



« Concrètement, chacun se verrait octroyer une allocation mensuelle de 150 euros par adulte (50% pour les enfants) pour compléter son budget habituellement consacré aux dépenses alimentaires. »

té sociale de la santé: cotisation proportionnelle aux revenus, redistribution universelle et conventionnement de produits durables, justes et en circuit court. Concrètement, chacun se verrait octroyer une allocation mensuelle de 150 euros par adulte (50% pour les enfants) pour compléter son budget habituellement consacré aux dépenses alimentaires. Cette somme lui serait versée automatiquement sur une carte et servirait à l'achat de produits préalablement conventionnés. On le voit, cette huitième branche de la sécurité sociale vise à la fois la réduction des inégalités et la durabilité. Elle permet d'améliorer l'accès à une alimentation de qualité, tout en finançant la transition des systèmes alimentaires car elle sécurise la demande. Ce sont des ambitions très largement partagées mais pourtant difficiles à mettre en œuvre sur le plan politique, parce que les secteurs de la pauvreté et le monde paysan ne se parlent pas forcément...

**Éduquer:** Comment voyez-vous sa mise en place?

**J. P.:** Nous envisageons une mise en place progressive, tout simplement parce que le système va coûter cher et que l'offre de produits de qualité n'est pas encore suffisante (le bio ne représente aujourd'hui que 5% des dépenses des Belges). Il faut penser un système – assez technique il est vrai – par lequel chaque citoyen-ne va recevoir une somme proportionnelle à l'offre qu'il/elle va rencontrer. Il faut dix ans pour devenir obèse? Nous prévoyons dix ans pour que cette proposition optimiste – nouveaux droits, lutte contre la

précarité, transition écologique de la filière agricole – sorte pleinement ses effets et que l'on observe les retombées positives sur la santé.

**Éduquer:** Êtes-vous optimiste?

**J. P.:** Je me bats au quotidien contre le narratif de la responsabilité individuelle et du choix personnel. De quel choix je dispose quand on me propose d'acheter un paquet de chips à tous les coins de rue? Plutôt que de faire reposer les choix alimentaires sur les individus, nous voulons des réponses publiques structurelles. Il existe aujourd'hui une taxe sur la malbouffe de 3 cents du litre sur les boissons très sucrées. Il suffirait de la porter à 30 cents du litre pour que la SSA soit financée. À l'horizon des élections de 2024, nous ambitionnons que chaque parti se positionne clairement sur la sécurité sociale alimentaire et, pour la majorité d'entre eux, l'intègre à son programme.

1. [www.inrae.fr/actualites/comment-pac-soutient-elle-revenu-agriculteurs](http://www.inrae.fr/actualites/comment-pac-soutient-elle-revenu-agriculteurs)
2. Données Sciensano 2013-2017
3. «La souveraineté alimentaire est le droit de chaque pays à maintenir et développer sa propre capacité de produire son alimentation de base, en respectant la diversité des cultures et des produits. Nous avons le droit de produire notre propre alimentation sur notre propre territoire. La souveraineté alimentaire est une condition préalable d'une véritable sécurité alimentaire». Via Campesina, «Déclaration pour la souveraineté alimentaire», Rome, Sommet mondial de l'alimentation de la FAO, 1996.

# La Turbean à l'ULB: une cantine durable et engagée

Projet inspirant labellisé par Good Food Brussels, la cantine durable située à l'ULB fournit aux étudiants des repas sains, savoureux et accessibles. Avec sérieux, mais non dénuée d'humour, elle accompagne la communauté étudiante vers la transition alimentaire.



puisqu'elle est située au cœur de leur université. D'autre part, nous voulons attirer leur attention sur les enjeux et les rendre plus compréhensibles, à l'aide d'une série d'outils adaptés et largement diffusés sur les réseaux sociaux».

## Plat unique, local et de saison

En proposant chaque midi un plat du jour unique, improvisé en fonction des légumes de saison et locaux, la Turbean se présente comme une alternative aux cantines industrielles qui n'ont cependant pas disparu du Solbosch. Afin de garantir un prix juste pour les étudiant·es comme pour les producteurs et productrices, elle valorise les protéines végétales. «Pour la somme de 4,6 € par repas, nous offrons une alimentation variée et de qualité à un prix comparable à l'industriel, affirme Arthur Dielens. Pour nous, il est important de soutenir les filières durables. Certain·es paysan·nes qui nous

livrent viennent même discuter en cuisine. Nous servons de bons produits de chez nous, frais et préparés le jour même. Les cuistots y mettent de l'amour et ça se goûte!»

La formule a du succès. Après une phase test de trois mois sous une tonnelle dans l'avenue principale de l'Université, celle-ci a mis des locaux à disposition et la cantine a ouvert – puis directement fermé – deux jours avant le confinement. Elle n'a vraiment pu prendre son envol qu'à la rentrée académique de septembre 2021. «En un an et demi d'activité, la Turbean est passée de 150 à 250 repas par jour, poursuit Arthur Dielens. Il n'est pas rare d'être sold out dès 13 heures! Mais la Turbean, c'est aussi un bar-café agréable où se poser pendant la journée. On y déguste des bières locales,

La Turbean © Gaëlle Henkens

Située sur le campus du Solbosch à l'Université libre de Bruxelles, la Turbean est une cantine dédiée à l'alimentation durable. Elle a été créée par As Bean, une asbl composée d'ancien·es étudiant·es en agronomie de l'ULB, soucieux et soucieuses de l'impact de notre alimentation sur la biodiversité et le climat, sur les inégalités sociales et sur la santé. Trois bioingénieur·es et un cuistot se sont fixé un seul objectif, mais de taille: faciliter la transition alimentaire chez les étudiant·es.

Comment interpeller les jeunes sur ces sujets et ces enjeux? En développant deux pôles, comme l'explique Arthur Dielens, initiateur du projet: «D'une part, on propose aux étudiant·es une offre d'alimentation durable, au même prix qu'une cantine industrielle et dans un périmètre proche



«Nous servons de bons produits de chez nous, frais et cuisinés le jour même. Les cuistots y mettent de l'amour et ça se goûte!»

des cafés éthiques, des cookies maison, on y croise toute la communauté universitaire et même d'au-delà».

### L'attention pointée sur les enjeux

La cantine est avant tout un espace de sociabilisation et la déco y est pour beaucoup dans l'ambiance décontractée du lieu: palettes en bois, plantes vertes, vélos aux murs, espace lecture et... quelques affiches qui rappellent l'engagement du projet. Car la *Turbean* sert aussi d'espace de diffusion d'informations et de sensibilisation sur les enjeux des systèmes alimentaires: conférences, activités culturelles ancrées dans le milieu étudiant, mobilisations, ateliers de cuisine durable à l'arrache, livres de référence, flyers d'autres associations impliquées dans l'alimentation durable.

Au rayon lecture, Arthur Dielens désigne les trois BD éditées par *As Bean*: «Nos BD, qui sont le fruit d'un long travail de réflexion et de vulgarisation, et qui sont disponibles gratuitement sur internet, invitent les jeunes à s'intéresser à l'impact du système alimentaire industriel. Volontairement, nos BD ne sont pas moralisatrices. On ne choisit pas d'être influencé-e par la pub et d'avoir hérité d'un

paysage alimentaire dominé par l'agroindustrie. L'objectif est donner un point de vue systémique et politique sur l'alimentation. Si les jeunes mangent mal aujourd'hui, c'est parce que les fast-foods et la nourriture agroindustrielle sont arrivés dans et aux abords des écoles, ce qui a fondamentalement modifié les habitudes alimentaires. En culpabilisant les jeunes, on se trompe de cible!»

### Promouvoir les filières durables

Ces dernières semaines, *As Bean* diffuse des posts sur les réseaux sociaux (disponibles sur Instagram, Facebook et LinkedIn) afin d'offrir une vision à 360° sur les systèmes alimentaires: concepts clés, enjeux, menaces, leviers d'action principaux et alternatives existantes. Informer pour mieux comprendre et agir, dans des formats accessibles à un public pas nécessairement averti mais intéressé et curieux. Qu'il soit jeune ou plus âgé d'ailleurs. Parallèlement à la création de contenu de sensibilisation, *As Bean* participe au groupe de réflexion sur l'accès à l'alimentation via la Sécurité sociale de l'alimentation, un projet qui vise à la fois la justice sociale et la transition agroécologique (voir notre interview page 16).

Et Arthur Dielens de conclure: «Des initiatives comme la nôtre servent à soutenir des filières durables, paysannes, locales et bio, et à rendre la plus accessible possible une alimentation de qualité à un public qui dispose de peu de moyens. En effet, la dimension sociale est à la base de notre projet, du côté de la production comme de la consommation. Nous voulions fixer un prix équivalent aux cantines industrielles en intégrant les coûts sociaux et écologiques, ce que nos concurrentes ne font pas. Pour ce faire, nous réduisons nos coûts en cuisinant quasi uniquement avec des ingrédients végétaux, en achetant en circuit court et en préparant un plat unique de saison, en grande quantité. Mais si notre cantine plait à notre communauté étudiante et intéresse des personnalités politiques, nous ne restons qu'une alternative insignifiante pour l'énorme secteur de la restauration collective. L'enjeu est de sortir de notre niche d'alternative locale pour un changement plus large. La responsabilité se situe à une tout autre échelle, celle du politique».

### Plus d'infos:

[www.instagram.com/laturbean/](https://www.instagram.com/laturbean/)  
[www.asbean.be](http://www.asbean.be)

# Pour aller plus loin

## REPORTAGE

### Le Blé fauché

En collaboration avec la revue *Tchak!* qui traite exclusivement des enjeux de l'agriculture et de l'alimentation, le reportage questionne la réalité de l'accessibilité de l'alimentation de qualité. Manger des produits frais, bio, locaux peut coûter très cher. Les alternatives qui proposent de l'alimentation durable s'interrogent d'ailleurs sur leur accessibilité. Le reportage met également en lumière la réalité des personnes qui vivent la «galère alimentaire» et il présente le concept de sécurité sociale de l'alimentation. <https://tdm-asbl.be/productions/le-ble-fauche/>

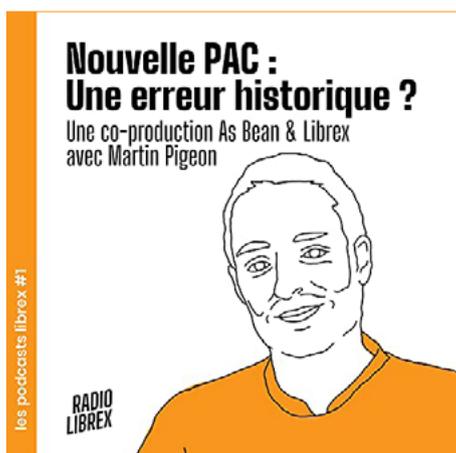


## PODCAST

### Nouvelle PAC: une erreur historique?

Ce premier podcast de *Radio Librex*, réalisé en collaboration avec l'*asbl As Bean*, parle du levier d'action essentiel pour la transition écologique qu'est la politique agricole commune (PAC) de l'Union européenne. L'intervenant, Martin Pigeon, est chercheur et militant au *Corporate Europe Observatory*, une ONG qui analyse et montre au grand public l'influence des lobbies sur les décisions de l'UE.

<https://radio-librex.simplecast.com/episodes/nouvelle-pac-une-erreur-historique>

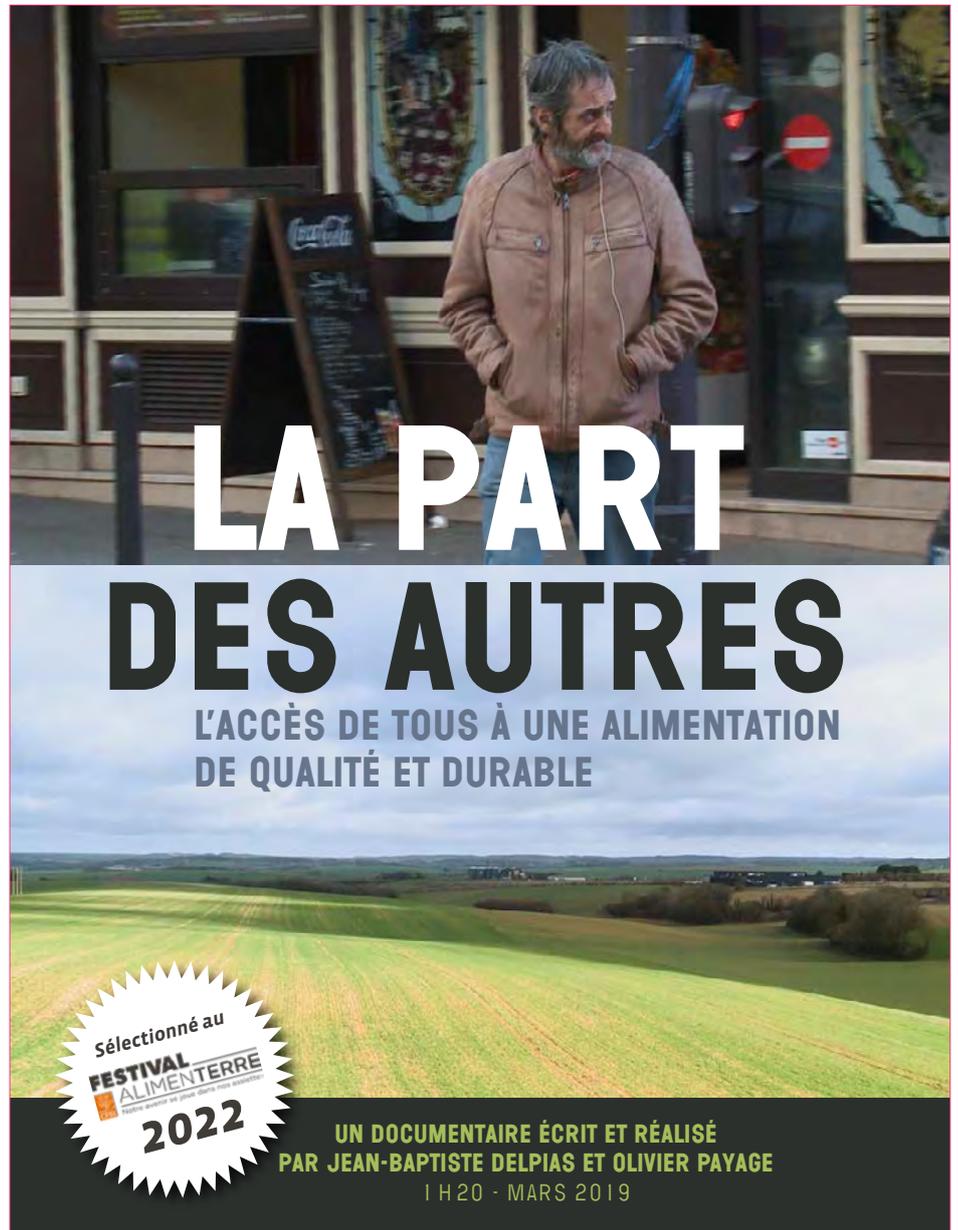


## DOCUMENTAIRE

### La part des autres

Écrit et réalisé par Jean-Baptiste Delpias et Olivier Payage dans le cadre du projet *Accessible*, le film *La part des autres* pose un regard sur l'appauvrissement tant des producteurs que des consommateurs, et interroge les conditions d'un accès digne pour tous à une alimentation de qualité et durable. Par le biais d'une multitude de situations vécues, le film permet de questionner le système agricole dans son ensemble, jusqu'à imaginer une sécurité sociale de l'alimentation... Lauréat du festival *Alimenterre 2022*, le film *La Part des autres* est un excellent outil pour animer le débat.

[www.civam.org/ressources/reseau-civam/projet/accessible/la-part-des-autres/](http://www.civam.org/ressources/reseau-civam/projet/accessible/la-part-des-autres/)



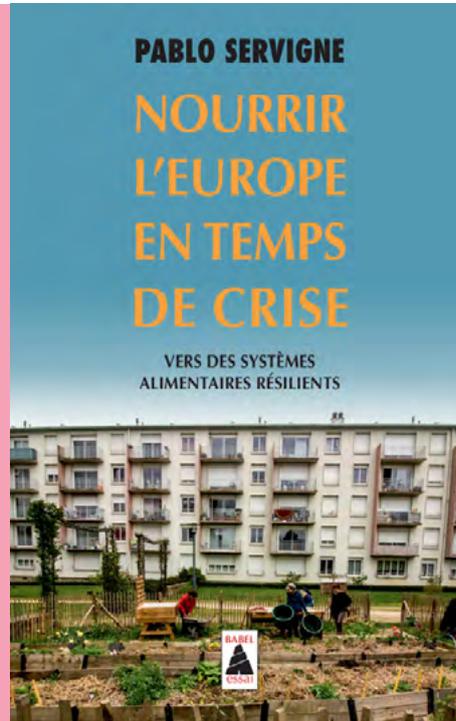
## ESSAI

### Nourrir l'Europe en temps de crise

Dans son essai *Nourrir l'Europe en temps de crise: vers des systèmes alimentaires résilients*, le chercheur Pablo Servigne se base sur les études scientifiques les plus pointues et propose une synthèse sans précédent et sans concession de la toxicité et surtout de la vulnérabilité de notre système alimentaire industriel. De la production à la transformation, de la distribution à la gestion des déchets, celui-ci est entièrement dépendant du pétrole, et donc inévitablement voué à disparaître avec la fin des énergies fossiles.

À quoi pourraient alors ressembler les systèmes alimentaires de demain? En présentant quelques alternatives qui ont prouvé qu'elles n'étaient ni farfelues ni anecdotiques, Pablo Servigne démontre que nous sommes à l'aube d'un changement radical et inévitable dans nos manières de faire et de penser.

SERVIGNE Pablo. *Nourrir l'Europe en temps de crise: vers des systèmes alimentaires résilients*, Éditions Babel (Actes Sud), 2017, 208 p.



## REVUE

### Éduquer n°161

En avril 2021, dans son dossier *Demain, tou-te-s végété?*, le numéro 161 de notre revue *Eduquer* s'intéressait déjà à l'impact de notre consommation alimentaire, en particulier carnée, et sur les bienfaits d'une alimentation plus végétale, notamment dans les écoles. N'hésitez pas à le parcourir à nouveau sur notre site!

<https://ligue-enseignement.be/education-enseignement/publications/eduquer/161/demain-toutes-vege>



## ÉTUDE

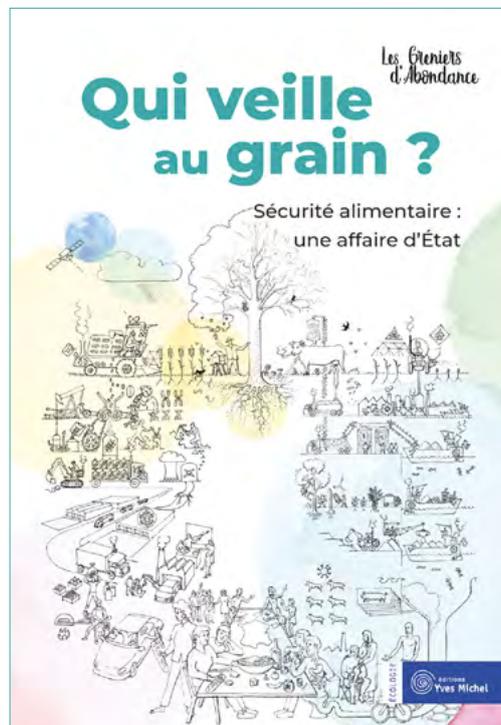
### Qui veille au grain?

Le système agricole et alimentaire qui nous nourrit a atteint ses limites. D'un côté, les défaillances en termes de santé publique, de conditions de travail et d'impacts environnementaux pèsent lourdement sur la société, de l'autre, le modèle agroindustriel affiche de sérieuses vulnérabilités face aux bouleversements écologiques et aux tensions économiques et politiques croissantes. Sans changement de trajectoire, notre sécurité alimentaire est menacée. Aussi importantes soient-elles, les initiatives des agriculteurs, des citoyens ou des collectivités territoriales sont condamnées à rester marginales. Il est temps de mener des politiques ambitieuses à grande échelle pour changer en profondeur les règles du jeu et transformer réellement notre système alimentaire.

Ce rapport d'une étude française très récente dresse le bilan du système alimentaire actuel défaillant et vulnérable, il présente les piliers d'un système résilient et durable, il souligne les obstacles à surmonter et recense les leviers de la transformation.

LES GRENIERS D'ABONDANCE. *Qui veille au grain? Sécurité alimentaire: une affaire d'état*, Éditions Yves Michel, 2022, 91 p.

<https://resiliencealimentaire.org/wp-content/uploads/2022/02/Livre-Qui-veille-au-grain-3.pdf>



# Formation des formatrices et des formateurs

## Pour le plaisir d'apprendre ensemble

Assurer des formations destinées à des adultes est un métier. C'est aussi une vocation. Mais comment faire quand cette nouvelle voie s'offre à nous et que nous ressentons l'envie de partager avec les autres ce que la vie, les belles rencontres, un trajet personnel ou une expérience professionnelle, la maturation, les lectures, une formation nous ont appris?

Comment devient-on formatrice ou formateur? C'est à cette difficile tâche que s'attelle la formation de formatrices et formateurs que j'anime à la Ligue. Qu'il s'agisse d'un choix personnel, d'une opportunité d'emploi ou d'une réorientation professionnelle, la Formation de formatrices et de formateurs propose les jalons nécessaires pour faire évoluer son projet de formation et aider à sa concrétisation dans le secteur non-marchand. Pour ce faire, nous parcourons un processus de formation en groupe et nous découvrons tous les ingrédients qui font le plaisir d'apprendre ensemble: interactions, réflexion personnelle et questionnement, jeux, apprentissages, mises en commun, évaluation, techniques pour apprendre, prises de conscience. Peu à peu, chaque participant-e découvre son style propre, le public à qui s'adresser, les compétences à partager, son projet personnel en tant que formatrice ou formateur.

### Des objectifs d'apprentissage

Notre formation vise plusieurs objectifs qui sont autant de fils conducteurs qui la traversent. Le premier objectif consiste avant tout à clarifier son projet personnel en tant que formatrice ou formateur et ensuite à développer une réflexion sur les enjeux et les objectifs du métier. La formation permet

bien sûr de découvrir les différentes facettes de l'activité, pour ensuite élaborer un trajet de formation, de la demande à l'évaluation en passant par l'offre, le séquençage et l'animation. La formation vise aussi à partager des dispositifs de formation, des exercices et des jeux participatifs, et à développer une réflexion méthodologique sur leur utilisation. Elle invite à explorer les lois de la communication et de l'évolution des groupes en formation et enfin à expérimenter et développer les attitudes de base qui facilitent les apprentissages.

### Six week-ends thématiques

La formation est organisée en six week-ends portant chacun sur un thème privilégié. Durant le premier week-end, après avoir vécu le moment inaugural de la formation d'un groupe d'adultes centré sur les apprentissages, les participant-es découvrent les spécificités du projet de formation, sa vocation spécifique – par opposition à un projet de consultance ou de coaching – et ce qui distingue le rôle de la formatrice ou du formateur des autres métiers qui s'intéressent à l'éducation. Très vite, le groupe s'attèle à la tâche de concevoir et de rédiger une offre de formation à partir d'une analyse de la demande. Au final, il s'agit de comprendre ce qui caractérise une bonne offre de formation et



d'identifier les critères d'appréciation d'un-e commanditaire.

Le deuxième week-end est davantage centré sur le projet personnel des participant-es et sur la définition de la fonction de formatrice et de formateur, telle qu'elle apparaît dans la commission paritaire n°329 du secteur socioculturel et de l'insertion socioprofessionnelle. On y étudie les compétences requises pour exercer le métier, mais aussi les étapes significatives qui conduisent les participant-es à se tourner vers lui. À travers cette prise de conscience des moments importants d'un parcours personnel, il s'agit aussi de reconnaître sa manière préférée d'apprendre et d'interroger la conception de l'acte d'apprendre qui en découle et que chaque personne tend à privilégier. Apprendre en imitant un modèle? Par l'expérience individuelle ou collective? Par la pratique? Par une démarche intellectuelle? Autant de façons d'apprendre qui inspireront les grandes méthodes d'apprentissage utilisées en formation avec les adultes.

### **Un climat relationnel de qualité**

Les conditions de l'apprentissage chez l'adulte ont sans doute des points communs avec celles de l'enfant, mais elles en diffèrent

aussi profondément. Un chercheur comme Carl Rogers (1902-1987), par exemple, a beaucoup insisté sur l'importance, chez l'adulte, de la qualité du climat relationnel dans lequel s'effectuent les apprentissages. Ce chercheur est l'un des représentants importants du courant humaniste en psychologie. Il a étudié de très près les conditions de l'apprentissage dans la relation thérapeutique. Il en tire quelques enseignements qui s'appliquent directement à la relation pédagogique.

Il observe d'abord qu'une connaissance authentique est plus facilement acquise quand elle est liée à des situations qui sont perçues comme des problèmes. «Ainsi, la première application à l'éducation pourrait être de permettre à celui qui étudie d'être, à chaque niveau, en contact réel avec les problèmes qui concernent son existence, de telle sorte qu'il distingue ceux qu'il désire résoudre.»<sup>1</sup>

### **Être effectivement présent**

Il constate ensuite que l'apprentissage authentique est facilité par un-e enseignant-e «congruent-e». «Parce qu'il accepte ses sentiments comme étant vraiment les siens, il n'a pas besoin de les imposer aux étudiants ou d'insister pour qu'ils réagissent de la même façon



que lui. Il est une personne et non l'incarnation abstraite d'une exigence scolaire ou bien un conduit stérile au travers duquel le savoir est transmis d'une génération à l'autre. (...) Quand je repense aux professeurs qui ont facilité mes progrès dans la connaissance, il me semble que chacun a eu cette propriété d'être une personne effectivement présente.» (idem)

Une autre conséquence est l'importance de l'acceptation, par l'enseignant-e, de la personne qui étudie telle qu'elle est et de la compréhension empathique des sentiments qu'elle éprouve. «A-t-on le droit de laisser se manifester de pareils sentiments dans le cadre de l'école ? Selon ma thèse, certainement. Ils sont liés à l'évolution de la personne, à l'efficacité de sa connaissance et de son équilibre pratique; et le fait de traiter de tels sentiments avec compréhension et acceptation a un lien certain avec celui d'apprendre la géographie du Pakistan ou de savoir faire une longue division.» (idem)

À la différence de la thérapie où les principales ressources de la connaissance sont à trouver en la personne, il existe dans l'éducation de nombreuses sources d'informations extérieures qui doivent être mises à la disposition des apprenant-es. En cohérence avec ce qui précède, l'enseignant-e pourra

partager avec ses élèves l'expérience personnelle qu'il/elle a de ces connaissances et communiquer sa propre façon de penser les choses et de les organiser. Il/elle pourra mettre les connaissances qui sont les siennes à la disposition des apprenant-es sans vouloir en faire «des choses attendues, ordonnées, imposées ou exigées. Il se mettra en personne à leur disposition, avec tous les moyens qu'il peut fournir.» (idem)

### Développer une relation personnelle

La conviction fondamentale de Rogers est que l'enseignement est basé dans la tendance des étudiant-es à s'affirmer. Il repose sur l'idée que les étudiant-es «qui sont en contact effectif avec la vie désirent apprendre, veulent mûrir, cherchent à trouver, espèrent maîtriser, désirent créer » et que la fonction de l'enseignant-e consiste dès lors surtout à «développer une relation personnelle avec ses étudiants et un climat dans sa classe tels que ces tendances naturelles arrivent à leur pleine maturité.» (idem)

C'est dire que le métier de la formation n'implique pas seulement de transmettre des contenus. Il s'agit de répondre aux besoins fondamentaux des personnes qui participent à la formation, en accordant une égale attention à la satisfaction des besoins physiologiques (les temps de repos, par exemple) qu'à la sécurisation et à la bonne intégration des individus dans le groupe. Mais il y a plus. La personne adulte qui apprend s'expose au changement. Elle expérimente le doute et se confronte à ses zones d'incompétence. Elle doit donc être encouragée, soutenue en permanence dans son effort vers le dépassement de soi et l'accomplissement des objectifs personnels qu'elle poursuit à travers la formation. En effet, l'adulte n'apprend jamais mieux que quand ses apprentissages ont un sens pour lui/elle et une utilité, valorisable dans la vie personnelle ou l'activité professionnelle.

### Les méthodes pour apprendre

Tous ces facteurs qui motivent les apprentissages chez l'adulte expliquent que les méthodes utilisées en formation pour adultes diffèrent, pour une part, des méthodes pédagogiques utilisées avec les enfants. C'est l'objet du troisième week-end. Découvrir les techniques, s'exercer à les utiliser, adapter et choisir les méthodes en fonction des objectifs d'apprentissage poursuivis, formuler dans une conduite le déroulement d'une séquence, évaluer le temps nécessaire, préparer les supports ou le matériel adéquat sont autant de facettes du métier qui constituent le quotidien de la formatrice et du forma-

«La personne adulte n'apprend jamais mieux que quand ses apprentissages ont un sens pour elle et une utilité, valorisable dans la vie personnelle ou l'activité professionnelle.»

teur. Durant ce week-end, nous apprenons à identifier les grands types de techniques: la méthode interrogative, démonstrative, de la découverte, de l'exploitation d'une situation-problème ou d'une étude de cas en sont quelques exemples. Mais nous utilisons également des méthodes que connaissent bien les professionnel·les de l'animation: les jeux de communication, les dispositifs de discussion, les photos-langages, etc.

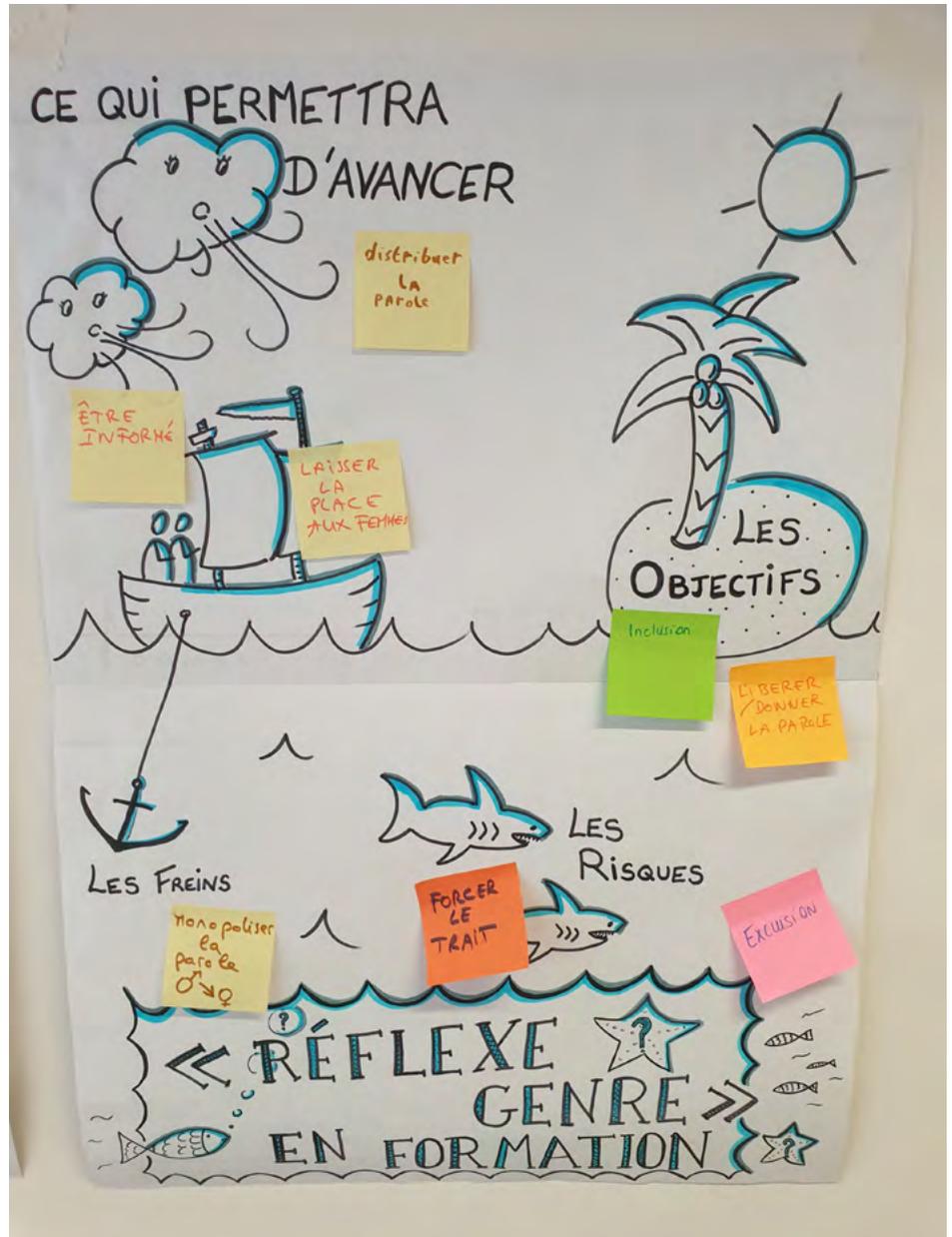
Naturellement, il ne s'agit pas seulement de concevoir les dispositifs pour apprendre. Il faut aussi les animer avec un groupe. J'aime bien définir une formation d'adultes comme étant «un groupe d'adultes qui prend plaisir à apprendre ensemble». Tous les mots comptent dans cette définition. Mais je voudrais insister ici sur la dimension collective de l'apprentissage. Il s'agit bien d'apprendre ensemble, même si, ultimement, l'apprentissage est sous la responsabilité de chaque individu. Comment dès lors communiquer en groupe, «faire faire» sans commander ni manipuler, susciter l'intérêt ou entretenir la motivation et le plaisir d'apprendre?

Former en groupe passe toujours par l'animation d'activités menées en groupe. Comment dès lors susciter la coopération et la participation, s'appuyer sur l'esprit de compétition sans nuire à la cohésion du groupe, jouer pour le plaisir mais aussi pour apprendre? Une connaissance de base de la communication en groupe et de la dynamique de groupe permettent de mieux comprendre ce qui se joue dans la relation éducative avec un groupe d'adultes qui prend part à des activités. Ces aspects font l'objet du quatrième week-end de la formation.

## Animer une séquence dont je suis l'auteur ou l'autrice

Animer une séquence d'apprentissage de sa propre conception est l'objet du sixième et dernier week-end de la formation. Chaque personne conçoit et anime une séquence de formation. C'est une façon de récapituler les acquis de la formation et, pour celles et ceux qui démarrent dans le métier, un premier pas dans la concrétisation du projet personnel. Durant ce dernier week-end, la question de l'évaluation en formation est abordée sous différents angles. S'agit-il d'évaluer les dispositifs, les apprentissages ou la participation? Pourquoi évalue-t-on? Dans quel but: contrôler, motiver, apprendre encore?

Enfin, la présentation des séquences par les participant·es suppose de s'appuyer sur



des panneaux et des supports efficaces d'un point de vue graphique et communicationnel. À cette fin, le week-end qui précède (le cinquième) est consacré à la facilitation visuelle. Je confie cette tâche que je considère comme importante à Christelle Messiant, qui est formatrice à la Ligue et qui développe, à partir de sa longue expérience professionnelle dans la communication et la formation en tant que graphiste, une série de modules de formation sur la facilitation visuelle. C'est un apport non négligeable à la formation car des supports de qualité aident aux apprentissages, en complétant le dire et le faire par le visuel. Pour ne rien gâcher,

la facilitation visuelle nous aide ainsi à mobiliser les différents lobes cérébraux qui interviennent dans les apprentissages, tout en ajoutant une dimension esthétique à l'acte d'apprendre.

1. ROGERS, Carl Ransom. *Le développement de la personne*, Paris, Dunod InterEditions, 2005, p.188-202

Dernière chronique (inter)culturelle avant la prochaine

# Critères d'accession au paradis et autres concours de vertus

Discutant métaphysique sous Orval avec un ami récemment, il me demanda en riant si j'étais vraiment sûre de pouvoir un jour rejoindre le paradis. Longue interrogation, léger doute quand même... Ça passera peut-être de justesse en délibération. Quoique...

Mais après tout, quels sont les critères d'accession au paradis? Il serait plus simple de les connaître maintenant, histoire de savoir ce qu'il en est pour la suite. Enfin, savoir ce qu'il en est... Est-ce que le paradis ressemble vraiment à une espèce de showroom *Ikea* immaculé de nuages? Un espace où tu pourrais te vautrer dans un énorme fluffly édredon très doux? Avec des fontaines de limonade et des cupcakes géants?

Et l'enfer, est-ce vraiment une espèce de cœur de volcan avec des brasiers partout? Il paraît qu'il y fait chaud, mais chaud comment? Chaud... chaud? Comme le fond du bus 71 un été de canicule? Ou chaud-bon? Et, critère non négligeable à mon avis: où seront les amis? Faudrait qu'on s'organise pour pas diviser le groupe, surtout si on prend perpète!

La semaine suivante, je soumetts la question à mes apprenants, ils sont sans doute mieux placés que moi pour en parler. S. défend qu'il faut être musulman pour accéder au paradis, A. soutient que c'est sa chrétienté qui la sauvera du grand four. Oui, mais est-ce obligatoire d'être croyant pour rejoindre le paradis? Si je suis quelqu'un de sympa toute ma vie, n'y aurait-il pas moyen de négocier avec le grand barbu? A. me rassure: Dieu reconnaît la pureté des cœurs, quel que soit ton bord politique ou religieux.

Dans ce cas, qu'est-ce qu'un cœur pur? Ne pas faire du tort, respecter les autres. Quand j'interroge sur l'image du paradis, A. m'explique que

c'est merveilleux: chacun possède sa petite maison avec jardin et il suffit de fantasmer une situation pour qu'elle existe. C'est un peu comme la vie sur Terre, mais avec un bon salaire en fait...?

O., de culture musulmane mais profondément athée, relève tous les paradoxes des théories religieuses: si Dieu est bon, il a sans doute des critères plus objectifs que la pratique d'une religion. Qu'en est-il des enfants qui naissent au Paradis, tel que le relate le Coran, en quoi sont-ils davantage vertueux que ceux qui naissent sur Terre? Avec le nombre de subdivisions religieuses où chacun pense détenir la vérité, si l'une d'elle exclusivement détient cette vérité, seule une infime minorité accéderait donc au Paradis?

M., musulman, conclut par une petite histoire légendaire, que l'on retiendra parce qu'elle finit par mettre le groupe d'accord. Un samouraï cherche un maître, il va vers celui qu'on lui conseille, un ermite dans une grotte. «*Maître, enseigne-moi le paradis et l'enfer*». En réponse, le maître lui dit: «*Qui est celui qui me pose la question sinon un vulgaire manant, pourquoi lui répondrais-je, il n'est digne d'être enseigné*». Sur ce, le samouraï piqué dans sa fierté, dégaine son sabre et s'apprête à attaquer. «*Voici que s'ouvrent pour toi les portes de l'enfer*», lui dit le sage. Alors le samouraï s'arrête, rengaine son sabre et s'apaise. «*Voici que s'ouvrent à toi les portes du paradis*».

# Questionner chaque mot et rouvrir le débat

Jean-Charles Stevens est entrepreneur en bâtiment et juriste spécialisé dans le droit des migrants.

Pierre Tevanian est philosophe, animateur du site lmsi.net et professeur de lycée. Ensemble, ils ont écrit *«On ne peut pas accueillir toute la misère du monde»*. En finir avec une sentence de mort, un ouvrage dans lequel ils démontent, quasi mot à mot, cette ritournelle en apparence anodine.

La rengaine *«On ne peut pas accueillir toute la misère du monde»* est présente à différentes échelles de la société, dans les sphères privées, médiatiques et politiques, et elle sert à clore tout débat sur la manière dont on organise les politiques migratoires. L'essai de Jean-Charles Stevens et Pierre Tevanian s'ancre dans les réalités française et belge. Entretien sous forme de mode d'emploi.

**Noémie Emmanuel:** À qui s'adresse votre ouvrage?

**J.-C. Stevens:** Je dirais que le livre s'adresse d'abord à ceux qui entendent cette phrase et qui veulent aller plus loin. Les mots sont importants, ils véhiculent des vérités, du vécu, mais aussi des mensonges. Il y a des choses qui ne sont pas à dire, parce qu'elles parlent mal du sujet, et non seulement elles ont des conséquences sur les gens, en l'occurrence sur les migrantes et les migrants, mais ont aussi sur celles et ceux qui les entendent. Les mensonges nous salissent, nous polluent quand ils sont dits, mais également quand nous acceptons de les entendre. J'ai entendu une auteure à la radio dire que le langage est l'un des domaines les plus pollués en ce moment. On peut dire que c'est faire œuvre d'écologie, d'écologie langagière que de travailler à rétablir la vérité. Décortiquer cette phrase, dénoncer les mensonges qu'elle véhicule doit permettre aux gens qui l'ont trop entendue de se soigner de l'intérieur.

**P. Tevanian:** Pour ma part, j'ai envie de dire que dans l'idéal, le livre s'adresse au plus grand nombre parce que, pour nous, c'est une question dont tout le monde devrait s'emparer. Dans la réalité, il y a à ce jour quelques milliers de personnes qui l'ont acheté, et parmi ces personnes, je crois qu'il y a d'abord des gens déjà convaincus, parfois même militants, mais qui ont besoin malgré tout d'affiner leur argumentaire, d'avoir les chiffres les plus précis possible, de disposer de nouveaux angles d'attaque parce que, quand le consensus est très puissant, la charge de la preuve et de l'intelligence est toujours du côté de celles et ceux qui défendent le point de vue dominé. Au-delà de ces convaincu-es, il y a aussi toutes les personnes qui doutent: celles qui peuvent être impressionnées, intimidées par cette petite phrase, son apparence de constat anodin, mais qui au fond d'elles-mêmes

éprouvent un malaise persistant face à la brutalité, à l'inhumanité de ces politiques d'immigration. Ces gens qui doutent sont une cible importante du livre. Les xénophobes viscéraux, en revanche, ne voudront évidemment pas le lire.

**N. E.:** Proposez-vous un mode de lecture particulier?

**P. Tevanian:** Il y a plusieurs modes d'emploi. Le premier, c'est de dévorer le livre pour se faire du bien et reprendre de la force. Parce que, même quand on est «déjà convaincu», tout est fait pour nous décourager, nous intimider. C'est bien le but d'une phrase aussi lapidaire, facile à répéter. Face à cela, on a toutes et tous besoin de reprendre confiance en soi, confiance en la légitimité de nos ressentis, de nos convictions, pour repartir au combat. Et puis il y a un deuxième mode de lecture, c'est de l'annoter, d'aller chercher le chiffre ou le sujet sur lequel on n'était peut-être pas au point, ou l'angle d'attaque auquel on n'avait pas encore pensé pour affiner un argument et l'utiliser dans des discussions. Nous espérons en ce sens avoir fabriqué un outil d'éducation populaire. Et puis enfin, je dirais qu'il y a une troisième manière de l'utiliser, c'est de l'avoir toujours sur soi, et de le faire lire, quand la discussion vient sur ces questions et que la fameuse phrase finit par arriver, ou de l'offrir aux personnes qui reprennent cette rengaine mais qu'on estime ouvertes à la remise en question.

**J.-C. Stevens:** Pour moi, c'est un livre qui peut se lire d'une traite; un voyage en train d'une heure et demi et le livre est lu. C'est un ouvrage qu'on peut mettre dans sa poche, qu'on transporte et qu'on transmet facilement: «Tiens, j'ai lu un petit truc, ça pourrait t'intéresser». C'est vraiment un objet de circulation. Il propose des chiffres, des statistiques, des arguments, mais aussi une réflexion sur ce que signifie l'hospitalité, le droit, la solidarité. Donc pour moi, on peut utiliser ce livre comme une boîte à outils, à la fois d'autodéfense intellectuelle mais aussi de construction de dialogue, où l'on peut puiser des références, des réflexions, des outils, à diffuser le plus largement possible.

**N. E.:** Quels buts sous-tendent votre essai?

**J.-C. Stevens:** À ce que la phrase *«On ne peut pas accueillir toute la misère du monde»*



Jean-Charles Stevens



Pierre Tevanian

« On ne peut pas accueillir toute la misère du monde »  
En finir avec une sentence de mort

Pierre Tevanian  
et Jean-Charles Stevens

anamosa

cesse d'être une manière de clore le débat. Cette phrase, une fois qu'elle est proférée, a l'air tellement vraie, de relever du bon sens, qu'elle produit un effet de sidération. La pensée est annihilée, la discussion aussi. En fait, l'idée de ce livre, c'est de refuser cela et de faire de cette phrase non un point de clôture mais un point de départ. Le livre propose de s'arrêter sur chaque mot, de questionner ce qu'il signifie vraiment et à quoi il renvoie. C'est une manière de déconstruire la phrase, de la démolir, de montrer qu'elle ne tient pas debout, sans qu'on puisse disqualifier notre propos en nous renvoyant à de l'idéologie. Si on s'arrête sur chacun des mots, on déconstruit la phrase, on donne à chacun des mots son poids, on arrive à l'horreur de ce qui est vraiment dit.

Et puis, ce livre sert aussi à questionner les citoyennes et citoyens que nous sommes. Finalement, le livre interroge ce que cette phrase dit de nous, de notre manière d'accepter cette distinction entre le « nous » et le « elles/eux », entre ce « nous » et cette prétendue « misère ». Parce que cette distinction, c'est la première des discriminations, celle qui fait des différenciations au sein de l'humanité. Or c'est fondamental de casser cette distinction et de rétablir le lien. Nous ne sommes peut-être pas tou-ttes les mêmes mais nous sommes toujours lié-es par notre humanité. C'est un positionnement éthique, quant à qui nous sommes et comment nous considérons ceux et celles qui nous entourent.

**P. Tevanian:** Ce livre doit servir à rouvrir un débat verrouillé. En apportant des outils

« Ce livre sert à questionner les citoyennes et citoyens que nous sommes. Il interroge ce que cette phrase dit de nous, de notre manière d'accepter cette distinction entre le “ nous ” et le “ elles/eux ”. »

aux un-es et en proposant une expérience de pensée aux autres: êtes-vous prêt-e à entendre d'autres approches, d'autres arguments que ceux qui sont matraqués quotidiennement depuis des décennies sur la « misère du monde » et l'impossibilité de l'accueil? Il s'agit de bousculer les consciences, d'ouvrir le débat démocratique pour, le plus vite possible, transformer des politiques d'immigration aujourd'hui meurtrières. La non-assistance à personne en danger est pratiquée à grande échelle, par des Etats et des structures politiques qui auraient les moyens d'accueillir, et avant cela de secourir les migrant-es quand ils/elles se noient en Méditerranée, et qui choisissent en connaissance de cause de ne pas le faire.

Il n'y a pas que le « faire mourir », le « laisser mourir » est une autre modalité du crime politique. Or actuellement, il y a un véritable travail politique et médiatique au service de ce « laisser mourir », qui est réalisé depuis des dizaines d'années et dont, d'une certaine manière, cette petite phrase sur la « misère du monde », d'apparence anodine,

est l'emblème. Elle sert à verrouiller le débat en faisant comprendre à toute personne qui questionne, qui critique, qu'elle est dans l'irréalisme et l'irrationnel, du côté des sentimentaux, des doux rêveurs, voire des irresponsables qui menacent nos équilibres économiques, sociaux, culturels ou identitaires. Tout est fait pour que le débat démocratique n'ait pas lieu, or l'histoire a montré que les petits ou grands bouleversements arrivent grâce à des mouvements sociaux. Le but de ce livre, à sa toute petite échelle, c'est donc de contribuer à tout ça, en redonnant de la force, du courage, des outils théoriques, de la motivation pour entrer en lutte, pour à terme en finir avec cette sentence et la politique de mort qu'elle vient soutenir.

1. STEVENS Jean Charles et TEVANIAN Pierre. « On ne peut pas accueillir toute la misère du monde ». En finir avec une sentence de mort, Paris, Anamosa, 2022, 80 p.

# Une lecture de la BD *Le Monde sans fin*

Ingénieur, conférencier et enseignant français, Jean-Marc Jancovici est l'un des vulgarisateurs des questions climatiques et énergétiques les plus en vue. Sa bande dessinée *Le Monde sans fin*<sup>1</sup>, parue à la fin de 2021, l'a propulsé sur le devant de la scène médiatique car elle crée le débat.

Je suis les publications de Jean-Marc Jancovici depuis de nombreuses années, et j'apprécie sa façon brillante de parler de son sujet. Comme beaucoup d'étudiant-es de ma génération, j'ai été impressionné par ses talents d'orateur, ses trouvailles pédagogiques, sa vision synthétique de situations a priori complexes. Sa récente BD *Le Monde sans fin* est un énorme succès de librairie. À tel point que, dans les milieux scientifiques ou écologistes, se positionner «pour ou contre Janco» devient un passage obligé de discussions de fin de soirée. On le dit génial, visionnaire ou au contraire aveuglé par ses convictions, réactionnaire<sup>2,3</sup>. D'abord peu intéressé par cet ouvrage, plutôt redondant avec ses autres publications<sup>4</sup>, j'ai fini par le lire.

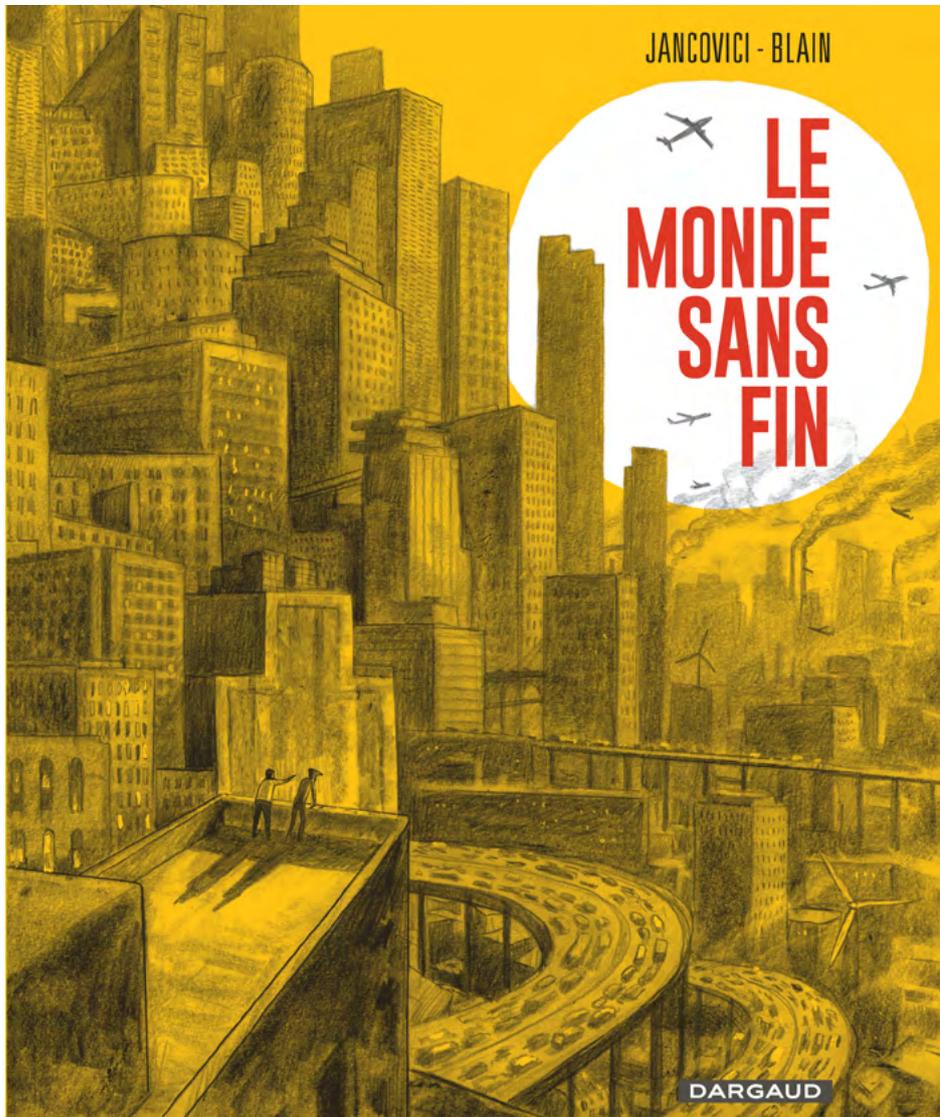
En 191 pages faciles à parcourir, souvent assez drôles et imagées, l'auteur<sup>5</sup> résume les points principaux de sa pensée. En voici la substance. La disponibilité des combustibles fossiles (charbon, pétrole, gaz) a permis, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, une croissance vertigineuse des biens et services, presque tous dépendants de l'énergie bon marché. Ces combustibles fossiles ne se renouvellent pas<sup>6</sup> et donc se tariront; l'abondance énergétique actuelle est un moment unique de l'histoire de l'humanité, qui prendra fin dans peu de temps. De plus, cette utilisation des fossiles amplifie le réchauffement climatique, aux conséquences désastreuses. Pour que l'humanité poursuive son existence dans des conditions matérielles et sociales correctes, la politique énergétique mondiale doit sortir de cette dépendance aux fossiles, en jouant simultanément sur deux tableaux: réduction de notre consommation et mise en service massive de sources d'énergie non fossiles. Les énergies renouvelables ne sont pas capables d'assurer cet

avenir énergétique. L'énergie nucléaire est donc la seule solution viable pour cet avenir.

## Discours classique: fin du pétrole et sobriété

Un des principaux mérites du *Monde sans fin* est de présenter de façon claire la nécessité absolue de préparer un avenir énergétique qui prenne en compte la fin prochaine du pétrole ainsi que le réchauffement climatique. L'énergie, nous dit Jancovici, est en effet une ressource absolument centrale, qui ne sert pas seulement à se déplacer, s'éclairer et se chauffer, mais aussi à produire, manger, faire tourner l'industrie (métal, textiles, chaussures, absolument tout!), transporter, construire, soigner, etc. Presque toute l'activité humaine repose sur l'abondance de l'énergie bon marché, qui nous fournit en permanence une quantité de travail littéralement pharaonique. Car nous sommes, comme des puissants de l'Égypte ou de la Rome antique, servis par l'équivalent énergétique de «200 esclaves en permanence» (p. 43). Or cette énergie facile présente deux graves défauts: elle va se tarir dans assez peu de temps et elle occasionne le réchauffement climatique.

Ainsi, une bonne partie du propos du *Monde sans fin* converge avec la pensée écologiste classique: notre monde fini ne supportera pas une croissance indéfinie, contradiction que suggère le titre d'ailleurs; la décroissance énergétique et industrielle n'est pas une option, mais une obligation; pour ne pas la subir dans le chaos, il faut l'anticiper; pour se préparer à cette transition, il y a urgence à relocaliser l'économie, repenser l'urbanisme et les transports en commun, revenir à une certaine sobriété dans notre vie quotidienne, et trouver de nouvelles sources d'énergie.



« Pour que l'humanité poursuive son existence dans des conditions matérielles et sociales correctes, la politique énergétique mondiale doit sortir de cette dépendance aux fossiles. »

## Moins classique: les renouvelables sans avenir

Même avec une réduction de notre consommation d'énergie, le maintien d'un certain niveau de vie (alimentation correcte, déplacements possibles, médecine performante, etc.) demande de produire une certaine quantité d'énergie électrique. Or, pour Jancovici, les renouvelables ne conviendront absolument pas. Il faut massivement recourir au nucléaire, et ce dès maintenant, pour amortir le choc prochain de la fin du pétrole. C'est bien sûr avec cette assertion que l'auteur se distingue du discours dominant presque toujours pro-renouvelable.

Concernant le nucléaire, Jancovici rappelle qu'à côté des décès dus à l'électronucléaire<sup>7</sup>, il existe une bien plus grande hécatombe liée à la combustion du charbon et du pétrole, souvent passée sous silence (p. 150).

Pour aller dans le sens de l'auteur, je souligne ici que dans un paysage énergétique dominé par ces deux combustibles, donc à peu près partout en 2023<sup>8</sup>, une personne sur 10 environ meurt précocement à cause de ce qu'elle a respiré (400 à 800.000 décès par an en Europe!)<sup>9</sup>. Une véritable décimation donc, et on ne parle même pas ici des morts dans les événements météorologiques extrêmes, inondations et canicules notamment, très probablement dus au renforcement de l'effet de serre. Jancovici s'insurge donc, à raison à mon avis, contre la diabolisation excessive du nucléaire, dont l'accidentologie est comparable à celle de l'avion: très peu d'accidents mais très médiatisés, qui nous font craindre quelque chose d'assez sûr. Tandis que la mortalité due au pétrole et au charbon est à la fois massive, régulière et discrète.

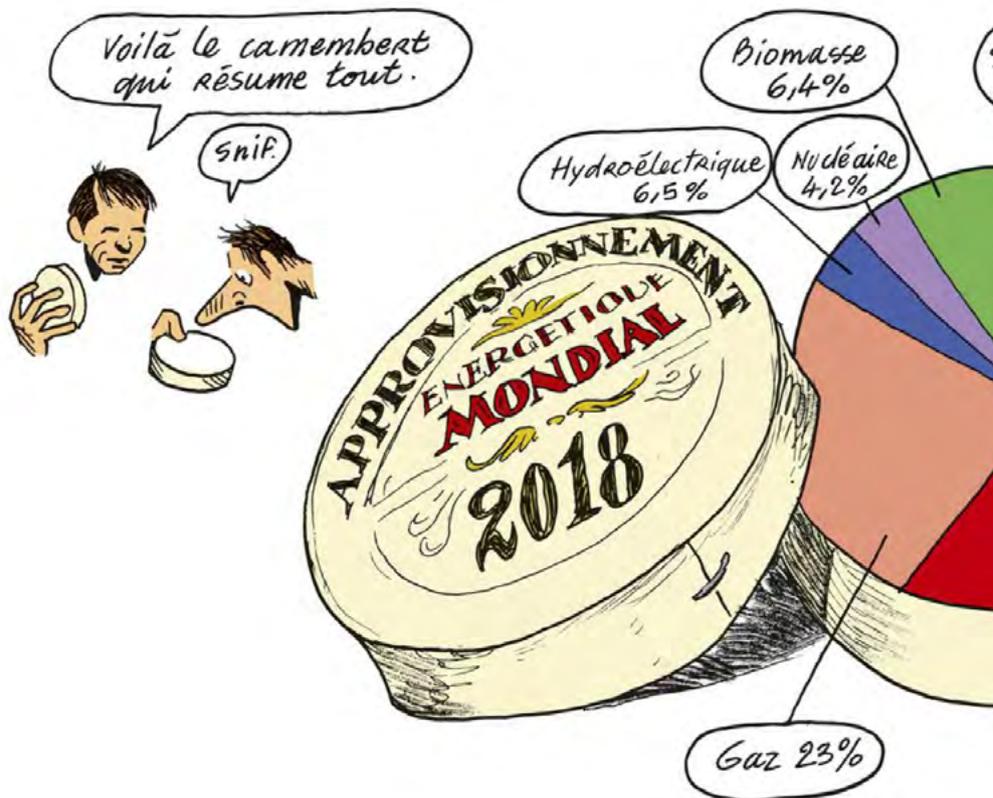
Après avoir rappelé les avantages du

nucléaire par rapport aux énergies fossiles, Jancovici brosse un tableau très noir des énergies renouvelables. Sur certains points, on lui donne facilement raison: lorsqu'il calcule le nombre d'éoliennes nécessaires pour alimenter la France (p. 127) ou lorsqu'il compare la faible empreinte au sol d'une centrale nucléaire à la grande surface prise par un parc photovoltaïque de même puissance, il s'agit de calculs faciles à vérifier<sup>10</sup>. On le suit également sur d'autres points (p. 160): les installations hydroélectriques noient des zones immenses, les éoliennes ont un impact néfaste sur les populations d'oiseaux et de chauve-souris. Et surtout, le solaire photovoltaïque ainsi que l'énergie éolienne présentent l'immense défaut de l'intermittence: pas d'électricité sans soleil ni sans vent! Des systèmes de stockage performants pourraient compenser cet énorme inconvénient, mais de tels procédés, très gourmands en matières premières, posent d'immenses problèmes de réalisation.

À raison encore, Jancovici rappelle que ces énergies (hydroélectricité, solaire, éolien<sup>11</sup>) ne sont absolument pas propres. Le mot *renouvelable* est trompeur, puisqu'il renvoie à l'idée de recyclable ou de durable, et peut induire l'idée fautive qu'il s'agit d'une technique sans déchet, sans conséquence sur les milieux naturels ou la santé – de l'énergie bio en somme. Or ici, *renouvelable* signifie que les phénomènes naturels permettent de renouveler l'énergie presque en même temps qu'elle est consommée, par opposition au pétrole qui ne se reconstitue qu'en plusieurs millions d'années. Il n'y a donc strictement aucun lien entre *régénération* et *propreté* d'une filière énergétique. Les panneaux solaires, les éoliennes et les barrages défigurent le paysage, nécessitent l'extraction de métaux variés, engendrent des déchets problématiques, etc. La BD rappelle donc utilement que le trio hydro-éolien-solaire n'a rien d'une solution facile.

### Où sont les sources ?

Pas une solution facile donc, mais solution quand même? D'après Jancovici, non. C'est page 157 qu'il enterre rapidement l'idée d'un avenir énergétique renouvelable, en affirmant qu'aucune technique de stockage (qui permettrait de corriger l'intermittence) n'est réaliste. C'est à ce moment de ma lecture que, déjà un peu alarmé plus haut par le bilan sanitaire de Tchernobyl extrêmement optimiste (p. 139), j'ai voulu consulter la bibliographie à la fin de l'ouvrage afin d'examiner les articles académiques sur lesquels s'appuie l'auteur. À ma grande surprise, je



n'ai trouvé aucune source sur ces sujets... ni sur aucun autre d'ailleurs. Sauf erreur de ma part, il n'existe tout simplement pas de bibliographie appuyant les affirmations du *Monde sans fin*, ni dans l'ouvrage ni sur le site jancovici.com.

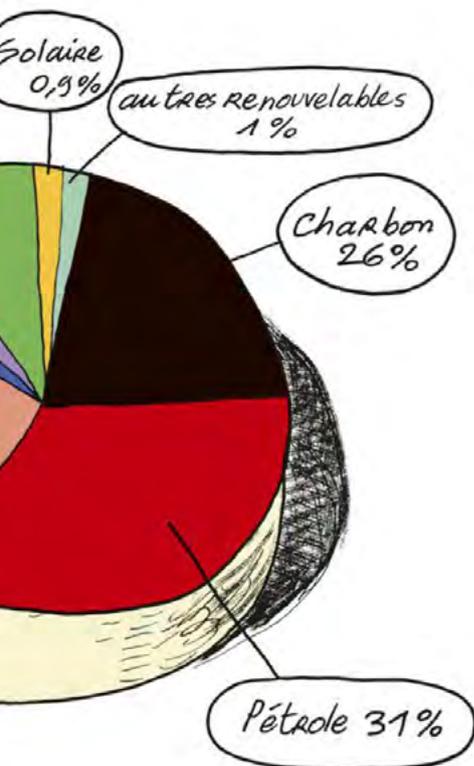
En toute rigueur, un ouvrage à prétention scientifique qui ne propose aucune bibliographie devrait être considéré avec la même circonspection qu'un album de *Yoko Tsuno* ou un épisode de *Star Wars*. La fiction peut se permettre de nous faire rêver sur les voyages dans le temps et les sabres laser, sans citer de sources prouvant la viabilité du scénario – heureusement! Mais en sciences, toute affirmation – et en particulier chiffrée – doit être étayée au moyen de publications revues par des pairs. L'argument d'autorité ne suffit pas, et ce d'autant moins que Jancovici ne se prétend ni expert ni scientifique<sup>12</sup>. Certes, on comprend bien que *Le Monde sans fin* n'est pas de la fiction et que la BD repose sur des bases scientifiques plus solides que celles de *Star Wars*, mais l'impossibilité de retrouver ces bases met mal à l'aise.

Remis de ma stupéfaction, j'ai essayé de trouver des sources scientifiques ailleurs. Le journal *Nature*, par exemple, indique un bilan de l'ordre de plusieurs milliers de décès pour Tchernobyl<sup>13</sup>. D'après de nombreux

chercheurs, la recherche sur les renouvelables a évolué par rapport à la situation présentée par Jancovici, et un certain nombre de problèmes soulevés (intermittence, grande surface prise au sol) sont en partie résolus<sup>14</sup>. Je découvre également que la théorie neuroscientifique due à Sébastien Bohler tentant d'expliquer pourquoi l'humain pille les ressources planétaires (p. 184-192) est, au minimum, sujette à caution, d'après des scientifiques s'alarmant dans une tribune parue en 2022<sup>15</sup>. Il apparaît donc que plusieurs affirmations du *Monde sans fin* sont inexactes; quant à celles qui sont exactes, elles manquent de preuves. Par conséquent, sans aucun moyen de distinguer les deux, il me semble impossible, dans l'état actuel des choses, d'adhérer à la thèse la plus novatrice du livre – la supériorité du nucléaire sur les renouvelables comme solution d'avenir.

### L'avantage du défaut

Faut-il dès lors déconseiller ces 191 pages? Sûrement pas, à mon avis. Quoi qu'on puisse lui reprocher, Jancovici a sûrement bien plus contribué à la prise de conscience climatique que beaucoup de scientifiques bien intentionnés, antinucléaires ou non. Aidé par le dessinateur, il utilise des images percutantes (comme



les «équivalents-esclaves») pour expliquer notre immense consommation d'énergie, notre dépendance aux énergies fossiles et les subtilités du réchauffement climatique. Il remet un peu d'équilibre dans les deux équations fausses «renouvelables = la panacée» et «nucléaire = le diable». Il nous évite la pensée confortable «*Tout ira tout seul avec les énergies renouvelables*». Il trace quelques solutions réalistes dans les processus d'économies d'énergie, sans qu'il s'agisse d'un retour au Moyen Âge. Ce genre de pistes concernant l'alimentation, les transports ou l'urbanisme (p. 165-184) aident à sortir de cette écoanxiété qui peut nous saisir sous un flux de mauvaises nouvelles écologiques.

Enfin, d'une certaine façon, on peut retourner le défaut principal de la BD<sup>16</sup> – des propos affirmés sans preuves – en un avantage: il contribue à créer le débat et à réfléchir. Des centaines de milliers de personnes ont lu ce livre et parlent de ces questions cruciales, s'intéressent, s'indignent, critiquent, se renseignent par elles-mêmes<sup>17</sup>. Les tenants du renouvelable comme celles et ceux du nucléaire s'expriment, affûtent leurs arguments, discutent et pourront peut-être, qui sait, aider à la publication d'un autre ouvrage de vulgarisation correctement sourcé, ce qui serait une excellente nouvelle.

1. BLAIN Christophe et JANCOVICI Jean-Marc. *Le Monde sans fin*, Paris, Dargaud, 2021, 191 p.
2. [www.liberation.fr/checknews/erreurs-partis-pris-approximations-pourquoi-la-bd-le-monde-sans-fin-de-jancovici-suscite-des-critiques-20230111\\_TO2PQOTKPZFRXPOAD5OQQULFIM/](http://www.liberation.fr/checknews/erreurs-partis-pris-approximations-pourquoi-la-bd-le-monde-sans-fin-de-jancovici-suscite-des-critiques-20230111_TO2PQOTKPZFRXPOAD5OQQULFIM/)
3. <https://reporterre.net/Jean-Marc-Jancovici-polytechnicien-reactionnaire>
4. Notamment son site [jancovici.com](http://jancovici.com).
5. Je considérerai ici Jancovici comme l'auteur de cet ouvrage, dessiné par Blain
6. Pour être précis: leur renouvellement dure des millions d'années.
7. Essentiellement dus à la catastrophe de Tchernobyl en 1986, mais il faudrait y ajouter un certain nombre de maladies professionnelles.
8. La quasi-totalité des transports brûle du pétrole, et la combustion du charbon est à l'origine de plus d'un tiers de la production électrique dans le monde. <https://donnees.banquemondiale.org/>
9. SLAMA R. *Le mal du dehors*, Versailles, Éditions Quae, 2017.
10. Même si les comparaisons sont délicates, car il faudrait compter la surface des lieux d'extraction des matières premières nécessaires à chaque procédé.
11. Il en existe d'autres, comme les agrocarburants, la géothermie, etc.
12. <https://reporterre.net/Jean-Marc-Jancovici-Je-ne-suis-pas-un-scientifique>
13. Bilan qui ne sera jamais connu précisément: [www.nature.com/articles/440982a](http://www.nature.com/articles/440982a)
14. On peut trouver plusieurs références scientifiques contredisant Jancovici, par exemple sur [www.stephanehis.com/post/analyse-critique-page-%C3%A0-page-de-la-bande-dessin%C3%A9e-le-monde-sans-fin](http://www.stephanehis.com/post/analyse-critique-page-%C3%A0-page-de-la-bande-dessin%C3%A9e-le-monde-sans-fin) ou sur <https://twitter.com/PaulNeau/status/1520653999632011265>
15. [www.lemonde.fr/sciences/article/2022/07/07/pourquoi-detruit-on-la-planete-les-dangers-des-explications-pseudo-scientifiques\\_6133775\\_1650684.html](http://www.lemonde.fr/sciences/article/2022/07/07/pourquoi-detruit-on-la-planete-les-dangers-des-explications-pseudo-scientifiques_6133775_1650684.html)
16. Nous avons demandé à Jean-Marc Jancovici pourquoi sa BD ne comprend pas de bibliographie appuyant ses affirmations, et si une telle bibliographie existe, où l'on peut la trouver. Voici sa réponse: «*Nous n'avons pas mis de bibliographie parce que c'est une BD! C'est assez rare d'en mettre dans ce genre d'ouvrage... mais nous aurions pu. Il n'y a pas vraiment d'endroit où cette bibliographie existe*»...
17. Et s'invectivent sur les réseaux sociaux, ce qui est moins réjouissant.

# activités

## Les régionales de la Ligue proposent...

...des formations, des animations, des ateliers, pour adultes et enfants et diverses visites guidées.

### Régionale de Charleroi

(à la Maison de la Laïcité)

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP de Charleroi

Rue de France, 31 à 6000 Charleroi

Tél.: 071/53.91.71 - Fax: 071/53.91.81

Courriel: [pascale.modolo@laicite.net](mailto:pascale.modolo@laicite.net)

### Régionale du Hainaut occidental

(à la Maison de la Laïcité)

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP de Tournai

Rue des Clairisses, 13 à 7500 Tournai

Tél.: 069/84.72.03 - Fax: 069/84.72.05

Courriel: [leep.tournai@gmail.com](mailto:leep.tournai@gmail.com)

### Régionale de Liège

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP de Liège

Boulevard de la Sauvenière, 33-35, 4000 Liège

Tél.: 04 / 223 20 20

### Régionale du Luxembourg

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP Luxembourg

Rue de Sesselich, 123 à 6700 Arlon

Tél.: 063/21.80.81 - Fax: 063/22.95.01

Courriel: [ateliersartligue@gmail.com](mailto:ateliersartligue@gmail.com)

[www.ateliersartligue.be](http://www.ateliersartligue.be)

### Régionale Mons-Borinage-Centre

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP de Mons

Rue de la Grande Triperie, 44 à 7000 Mons

Tél/Fax: 065/31.90.14 -

Courriel: [leepmonsbor@yahoo.fr](mailto:leepmonsbor@yahoo.fr)

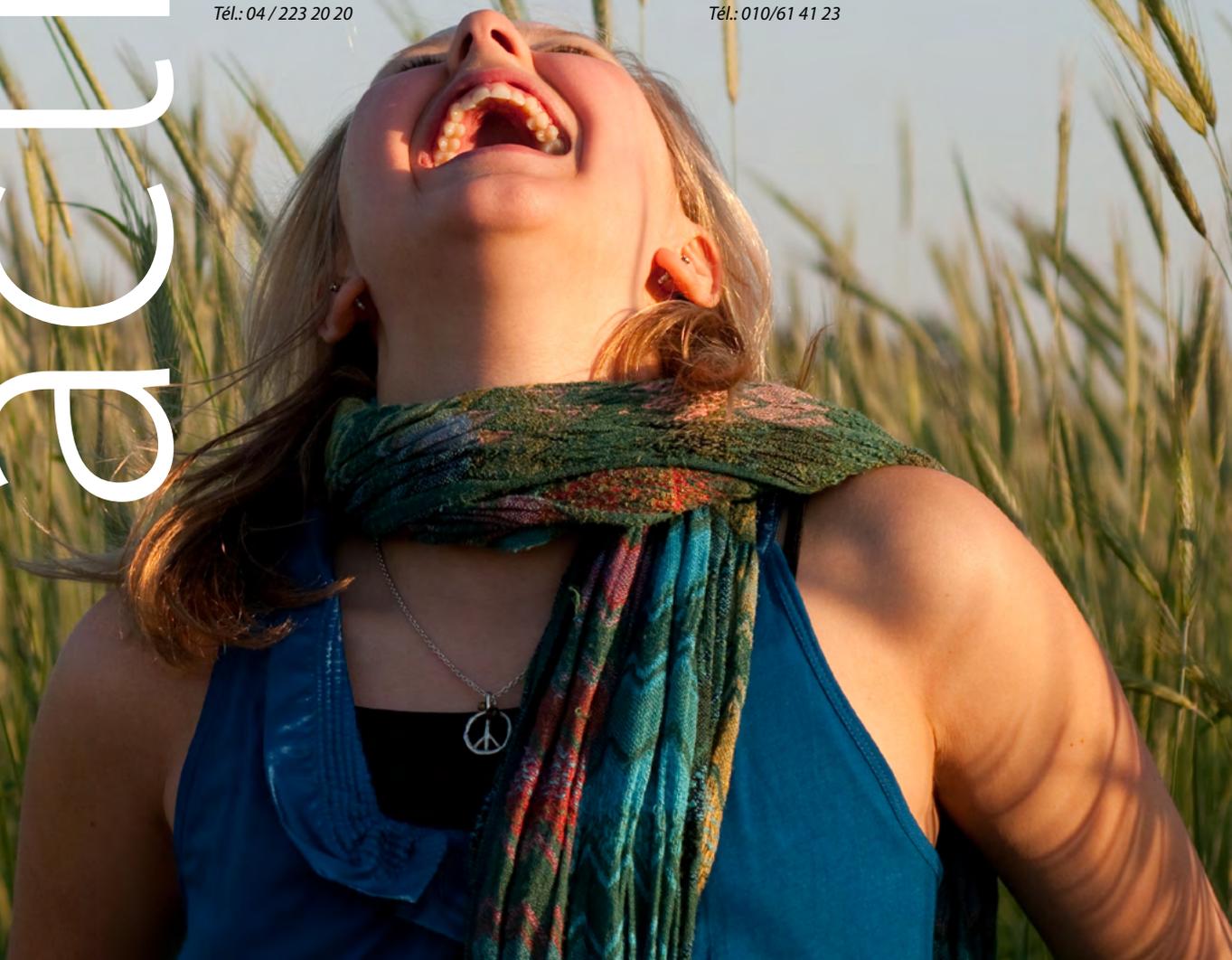
### Régionale du Brabant wallon

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP du Brabant wallon

Avenue Napoléon, 10, 1420 Braine-l'Alleud

Tél.: 010/61 41 23



# Pour nous contacter

## Secrétariat communautaire

Rue de la Fontaine, 2  
1000 Bruxelles  
Tél.: 02 / 511 25 87 ou 02 / 512 97 81  
Fax: 02 / 514 26 01  
N° de compte: BE19 0000 1276 64 12  
e-mail: [info@ligue-enseignement.be](mailto:info@ligue-enseignement.be)  
Site: [www.ligue-enseignement.be](http://www.ligue-enseignement.be)

*Président* Roland Perceval  
*Treasorier général* Renaud Loridan  
*Directeur* Patrick Hullebroeck  
*Assistante*  
Cécile Van Ouytsel  
*Responsable du personnel*  
Julie Legait  
*Assistante*  
Nathalie Masure  
*Comptable*  
Jonathan Declercq  
*Permanent-es du secteur Communication - Internet*  
Marie Versele  
Juliette Bossé  
Valérie Silberberg  
Marie-Françoise Holemans  
*Mise en page* Éric Vandenheede  
*Permanent-es du secteur Formation*  
Audrey Dion  
Sylwana Tichoniuk  
Éric Vandenheede  
Amina Rafia  
Loïc Pannequin  
*Responsable du secteur Interculturel*  
Julie Legait  
*formateur-rices du secteur Interculturel*  
Hanane Cherqaoui Fassi  
Ariane Crèvecoeur  
Pamela Cecchi  
Pauline Laurent  
Hossein Malekian  
*Projet européen*  
Julie Vandergheynst  
*Responsable de la revue Éduquer*  
Marie-Françoise Holemans

## Secrétariats des sections régionales

**Régionale du Brabant wallon**  
*Présidente* Yolande Mendes da Costa  
LEEP du Brabant wallon  
Avenue Napoléon, 10  
1420 Braine-l'Alleud  
Tél.: 010/61 41 23

**Régionale de Charleroi**  
(à la Maison de la Laïcité)  
*Présidente* Maggy Roels  
Rue de France, 31  
6000 Charleroi  
Tél.: 071 / 53 91 71

**Régionale du Hainaut occidental**  
(à la Maison de la Laïcité)  
*Président* Stéphane Huez  
Rue des Clairisses, 13  
7500 Tournai  
Tél.: 069 / 84 72 03

**Régionale de Liège**  
*Président* Thomas Herremans  
Boulevard de la Sauvenière, 33-35  
4000 Liège

**Régionale du Luxembourg**  
*Présidente* Michelle Baudoux  
Rue de Sesselich, 123  
6700 Arlon  
Tél.: 063 / 21 80 81

**Régionale Mons-Borinage-Centre**  
*Président* Guy Hattiez  
Rue de la Grande Triperie, 44  
7000 Mons  
Tél.: 065 / 31 90 14



# Éduquer

Vous êtes enseignant-e, directeur-trice  
d'école, parent, ou tout simplement  
intéressé-e par les questions  
d'éducation et d'enseignement?  
Retrouvez, **chaque mois**, les  
informations sur l'actualité de  
l'enseignement sélectionnées pour  
vous par la Ligue et des analyses  
approfondies sur les questions  
éducatives!

**Abonnez-vous à notre revue**

Rendez-vous sur notre site:

[www.ligue-enseignement.be](http://www.ligue-enseignement.be)

Avec le soutien de la



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



culture.be



# éduquer

## tribune laïque

périodique mensuel

**Numéro 177**  
**avril 2023**  
**2,5 €**

Éditeur responsable  
**Roland Perceval**  
Rue de la Fontaine, 2  
1000 Bruxelles  
Tél: 02 / 511 25 87

**Bureau de dépôt:**  
**Bruxelles X**